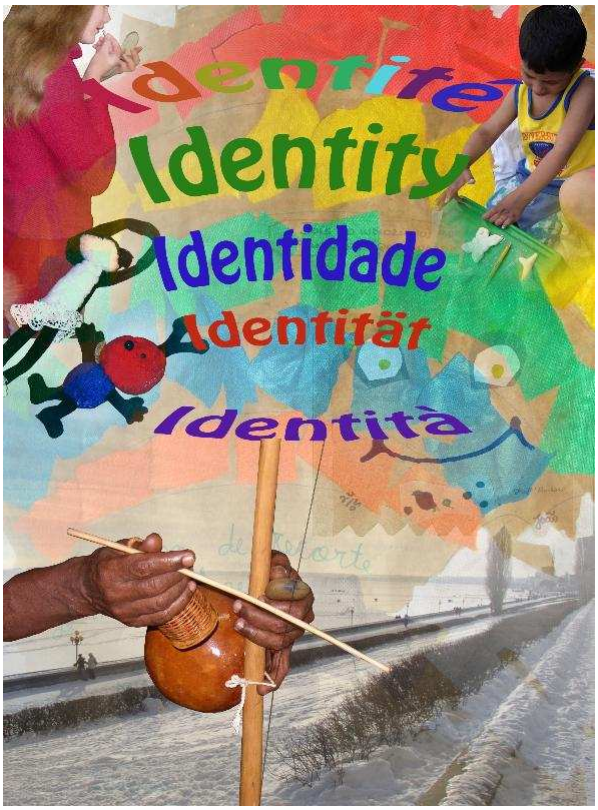
BT2 N49
Mai 2002

Identité

Nous avons choisi le thème de l'identité pour commencer la série « BT2 internationale ». Des élèves allemands, brésiliens, russes, roumains, italiens et français ont proposé des dessins ou des photos, et des textes dans leur langue ou dans la langue étrangère qu'ils apprennent.
Nous avons pour ambition de proposer des écrits dans des langues différentes afin de valoriser la diversité des cultures. Au-delà de la valorisation de ces textes par leur publication, notre projet est de mettre en correspondance ces jeunes afin qu'ils apprennent à se connaître. Nous ne leur offrons pas la facilité. Nous proposons peu de traductions, parce que nous voulons montrer qu'en faisant l'effort nécessaire, nous pouvons comprendre la langue de l'autre, un résumé, une note; la traduction d'une seule phrase suffit pour cela.



Mots clés (compatibles Motbis 3)
- famille
- immigration
- langue
- moi
- nation
- région

SOMMAIRE

Avertissement p.3
Introduction p.4

Qui suis-je ? p.5
Une question complexe
L'importance du prénom
Playing with the names
Les racines
Le poids du passé
Les repères essentiels
Belles pages du livre du moi

Nos liens avec le pays et son histoire p.14
Un sentiment de fierté
J'en suis fière mais ...
Identité régionale et chauvinisme
Les Landes entre idées reçues et réalité
Pays basque
Le pays basque, mythe ou réalité
De quoi peut-on être fier ?
Les Allemands ont-ils des raisons d'être fiers de leur identité ?
Les Français (Espagnols, Italiens ...) ont-ils raison d'être fiers de leur identité ?
La nation est raison
Qu'est-ce qu'être allemand au début du XXI° siècle ?

Nos liens avec l'environnement ..... p 23
Le quartier
Le jardin Jean XXIII
My town
Les rues racontent : les Allemands de la Volga dans l'histoire de Saratov
Groupes d'appartenance
À quelle communauté te sens-tu appartenir ?
Prise de conscience du monde
A final de contas : quem sou eu ? (En fin de compte, qui suis-je ?)
Autres portraits

Être présent et acteur dans le monde p.31
Déplacement des repères et des interdits
Wie finde ich meinen Platz in der Gesellschaft ?
(Comment trouver ma place dans la société ?)
Influences
Sondage élaboré par des élèves
Evaluation of the results and considerations
La pression du groupe
Expérience personnelle
To be or not to be a naughty child
Les moments difficiles
My free thoughts about identity
Les moments décisifs
Pieces of identity
Travailler à trouver sa voie
The hot potatoe
La place de la créativité
Gordejewa journaliste

Bibliographie ..... p 40

Auteurs : E.BRUN, M.FONTANA, R.-M. SAMPAIO avec l'aide du chantier BT2
Coordination du projet : Elsa BRUN et Michel MULAT
Collaborateurs : Rui ALVES GRITO, Suelly BERTELLI C. DE REZENDE, Thierry BIDON, Adolfo CASAIS MONTEIRO, Cristina, Simone CIXOUS, Gilberto, Silvana JIMENEZ, Helena KLEPNEVA, Madeleine MOUGET-RENAULT, Marie-Claude SAN JUAN
Ont traduit : Rita SIBEAUD, Anne N'GUYEN-DAO et Marianne JIROU
Documentation : Michèle SAUVAL, Marie-Françoise BRIHAYE et Nicole SIMONOT
Participation : École Recanto de Recife (Brésil) : collectif
[AK] = Mélanie Laporte, Björn Awak, Christine Rennemann et Jana Quinte, Sabrina Stubbe, Magdalene Rippel
[BE] = Rilton Ferreira Borges, Barbara Barbosa Born, Wellington Cristovam do Santos, Cleber Porto, Juliana S.Oliveira, Priscilla Satelis da Silva
[BS] = Dinamà et Luciene Fereira da Silva, Evelyn Vieira da Sousa, Renata de Carvalho Germano, Luciene, Christiane
[FB] = Xavier, Mathieu et Sébastien
[GA] = Fouad A, Benjamin B, Cassandra D.C., Sofia D.M., Fadwa EL. A., Julie EL-K., Benoît G., Roy H., Kevin J., Sofyan K., Maryam K., Menatalla I., Ludmilla L., Lucille P., Hernani P., Johanna S.B., Selemba S., Fahd S., Patrick S., Sarah T. (6e5 en atelier de classe)
[IP] = Barone Vittoria, Buonincontri Concetta, Coppola Santa, Cretella Ilaria, Cucca Maria Anna, Cunato Simona, D'Andrea Patrizia, Duchi Eugenio, Fabbricatore Ilaria, Gallo Ilaria, Giudice Marianna, Granata Laura, Guidi Valentina, Liguori Addolorata, Liri Giuseppina, Maione Patrizia, Mele Maria, Napolitano Claudia, Pelicia Maddalena, Pirozzi Maria Pia and the teachers : Cuccaro Celeste, Fontana Marta and Rea Raffaella Maria
[RS] = Natascha Gordejewa, Tatajana Schischkowa, Anastasiya Barsukowa, Egoreva Katia, Anastasia Vovkogon.
Illustrations : Marta Fontana, Elsa Brun, Michel Mulat, Mathieu Marraud des Grottes, Classe d'Adriana Franc (Roumanie) Buonincontri Concetta, Cretella Ilaria, Nathalie Perquin-Yasnogorodsk, Maria Teresa Roda, Créations.
Maquette : Marjolaine Billebault (juin 2015)
Correction: Michel Mulat

Avertissement

Ce dossier international a été réuni à partir de travaux réalisés dans des établissements scolaires (de l'école primaire à l'enseignement supérieur) sur un thème commun : le sentiment d'identité.
L'objectif est de valoriser des textes, écrits par des jeunes sur un sujet important pour eux, et classés de manière à ouvrir au lecteur intéressé des pistes de réflexion.
La langue d'édition est le français. Les textes écrits dans les autres langues(1) sont souvent, mais pas systématiquement, traduits ou résumés et une présentation en français permet de les situer et de les comprendre.
Les établissements participants ont orienté à leur gré leur propre projet. Chacun d'eux est présenté par ordre d'entrée de leur premier texte dans la BT2. Tous ont en commun de privilégier l'expression de soi et l'échange avec l'autre.

CODES DES ÉTABLISSEMENTS PARTICIPANTS ET LANGUE DANS LAQUELLE ILS ONT ÉCRIT.

- *Pedagogische Hochschule (Allemagne, Karlsruhe) : allemand et français [AK]*
- *Escola Estadual (Brésil, São Paulo-Sud) : portugais [BE]*
- *4°B, École de Recanto (Brésil, Recife) : portugais [BR]*
- *Projets Singapura et Batà-Kotô (Brésil, São Paulo Ouest) : portugais [BS]*
- *Institut Universitaire de Technologie (France, Bordeaux) : français [FB]*
- *Liceo S. Cantone Pomigliano (Italie, Naples) : anglais, italien [IP]*
- *CLG Guillaume-Apollinaire (Paris 15°) : français [GA]*
- *Département de langues de l'Université de Saratov (Russie) : russe, anglais, allemand [RS]*

1. Les élèves ont écrit tantôt dans leur langue tantôt dans une langue étrangère acquise à l'école.

Introduction

Les enjeux

Avoir une identité, savoir qui on est, est une donnée nécessaire à l'épanouissement de la personne. Les individus comme les peuples en ont besoin pour leur équilibre. Trop d'affirmation identitaire conduit à l'intolérance et à la violence. À l'inverse l'absence de confiance en soi empêche de vivre.

L'enquête

Des jeunes, chacun à son niveau, ont tenté des réponses à une question posée par les philosophes dès l'Antiquité : qui suis-je ? Un point qui se définit dans les intersections du temps et de l'espace. Quelles que soient les conditions de vie du pays où ils se trouvent, ils ont évoqué leurs origines : l'histoire de leurs grands-parents et arrière-grands-parents, encore vivante en eux, le pays d'où ils viennent, leur enfance et leur éducation familiale, le pays où ils vivent, leurs rêves et leur goût du bonheur, pas toujours compatibles avec l'environnement direct, sur la toile de fond de l'actualité mondiale : quartier, école.
Il y a dans le moi des éléments déterminés par la naissance et le milieu où l'on vit. C'est avec cela que l'on construit chaque jour des repères qui changent avec le temps: souvenirs, valeurs, croyances, projets. Beaucoup de gens disent que ces repères sont « moins stables qu'autrefois »,
Il y a aussi un moment où l'on fait des choix. Entre passé et avenir, « bien et mal », fermeture sur soi et ouverture à l'autre, modèle ou absence de modèle, comment trouver son identité, « être présent et acteur » dans un monde globalisé ?

Les types de textes

Fragments d'autobiographies en toute innocence, à lire entre les lignes, esquisses de portraits, morceaux d'histoire, brefs essais. Ces textes ont été classés en respectant le plus possible leur intégralité.

QUI SUIS-JE ?

The project of working on themselves on the topic of identity was carried out by a group of girls, aged 14/17, attending a High School in the surrounding of Naples. lt was born from the need to investigate on the meaning that this word has today for teenagers. They begin with a brainstorming activity based on a very simple question "What's identity for you" All of them answered freely and some others recorded the answers in order to have a map of the reflections they did. It was evident, when they read the results, a big feeling of uncertainty about their role in the modern society and that one of their main need is to be social appreciated by the people living in the closest surrounding environment.

Des filles de 14 à 17 ans d'un lycée de la banlieue de Naples ont travaillé sur la perception de leur propre identité. Le projet est né du besoin de chercher la signification que ce mot a pour les adolescents d'aujourd'hui. Elles ont commencé par un « brainstorming » à partir d'une question très simple : « Qu'est-ce que l'identité pour vous ? » Toutes ont répondu et certaines ont enregistré les réponses pour en faire une synthèse. La lecture en commun des résultats a fait ressortir un grand sentiment d'incertitude sur leur rôle dans la société moderne. Leur besoin essentiel est d'être socialement reconnues et appréciées de leurs proches.

Une question complexe

Au cours d'un brainstorming sur l'identité, voici quelques définitions de jeunes Italiennes :

What is identity for you ? Qu'est-ce pour vous que l'identité ?
Che cos' è, per te, l'identità ?
L'identité est comme un tiroir rempli de caractères personnels.
Universelle elle fait de nous un être unique. Elle est liée à la joie et à la douleur. Elle est liée à la capacité d'autonomie.
C'est l'homme avec toute son histoire.
« [...] L'identità è come una scheda piena di caratteri personali. »
« [...] qualche cosa di molto persona le che riguarda l'insieme delle emozioni, delle gioie e dei dolori. »
« [...] E l'uomo in se e tutta la sua storia. »
« [...] L'essere consapevole che si è un individuo con caratteristiche proprie, con un proprio carattere, con una propria autonomia. » (IP]

Écrits réalisés par des élèves de 6° en atelier de classe à Paris, après une discussion sur l'identité.
« Sans identité nous serions comme un chiffon dans le désert, écrasé par les pieds de la société. Mais on a tous une identité au fond de nous. »

Jenna B. [GA]

« Un nom, une nationalité, une date de naissance, voilà ce qu'est notre identité. On y a droit, qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre, beau ou laid, blanc ou noir, enfant ou adulte, homme ou femme. Nous serions quoi sans ? L'identité ... ce mot nous emplit, il défie la gravité. Mais cela ne remplacera jamais un cœur, un esprit, une âme ... »

Lucille P. [GA]

« L'identité n'est pas qu'un papier pour nous qualifier, c'est un tout, c'est nous ! »

Jenna B. [GA]

L’importance du prénom

Playing with the name

Notre prénom résonne en nous pendant toute notre vie et n'est pas sans influence sur la construction de notre vie sociale.

***Angelica* : It's a long name**, I liked it when I knew that people liked it. It was my grand mother's name and at the beginning I didn't like as it was a little one but different from usual. But now I'm happy with it.

Marilena : It is composed with two names that the town Hall clerk has mixed together. My friends and my parents call me IIenia and I like it because it's not usual and give me the chance of being a little different.

Raffaela : On the official documents my name is Raffaela, and it's the name of my grandmother, but I find that's in ancient name, too long and to difficult to wear, and so I found the way to **shorten it in Nella**, my parents and my friends call me in this way and I find it more youthful.

Rosanna : **I don't like my name** that is a transformation of the name Rosa, I'm so disappointed with my name that when I introduce myself to other people, especially boys, I change my name in Roberta. One of the problems is that when they have to pronounce it, some people find difficulties and so I don't feel accepted entirely.

Marina : I, too, have the name of my grand-mother, but it was transformed from Maria to Marina, I wear it with self assurance because it's a not common name and it reminds me beautiful views of seaside.

***Angela* : I don't like it**. It was the name of my grand-mother, and **I changed it** in Angelica, to me it sounds better and has much more resonance and I feel that my friends will prefer to call me in this way.

***Jessica* : I'm proud** of my name, it was chosen by my mother and it didn't belong to my family, I feel it as a nice name also if some time I think it's too demanding, I felt responsible of wearing such a name but I like the challenge and so I'm very pleased of it.

***Maria* : It's the name of one of my uncle**, it's a simple name, and I have not difficulties in wearing it, sometimes they call me Marianna, but it's only another way of pronouncing it, and I have not prablem of identification, it's the name for me, not difficult, but easily recognisable. [IP]

Les racines

SINGAPURA [B5]
À une économie brésilienne en constante modernisation correspond une société très inégalitaire au taux élevé de chômage et de pauvreté engendrant toutes formes de violence. Des milliers d'enfants vivent encore dans les rues. Des millions d'autres vivent avec leur famille dans des « favelas » à la périphérie des grands centres. S'inscrivant dans un processus récent de démocratisation, la ville de São Paulo essaie d'améliorer la situation désespérée.
Le **Singapura** vise « la verticalisation des favelas », c'est-à-dire la construction d'immeubles sociaux à la place des bidonvilles. Ce projet social est assorti de projets éducatifs dans lesquels s’engagent sans grands moyens des enseignants qui construisent leurs projets propres.
Notre sigle **BS** représente un groupe d'enseignants de la périphérie qui travaillent sur le thème de l'identité. Ils proposent à leurs élèves de se défendre contre la déprime ambiante en renforçant la joie de vivre et la confiance en soi essentiellement par un réenracinement dans les origines négro-africaines de la culture brésilienne, mais aussi dans l'histoire récente de leur famille. Ce travail prend la forme de l'écriture et de la danse (voir le projet Batà-Kotô p.....).

• SALATA DE FRUTOS

D'où je viens. Je suis un mélange de peuples, toute petite j'ai appris ce que « brésilien » veut dire : une salade de fruits, de cœurs, de coutumes et de cultures. Côté maternel il y a des ancêtres italiens et portugais, côté paternel, portugais et africains. J'ai grandi dans cette salade, imprégnée d'histoires contées près de la cheminée, de musiques italiennes, de berceuses chantées par la grand-mère, de « fado(2) » , des jeux et des danses quand nous nous réunissions pour le repas du dimanche. J'ai appris à être sans préjugé racial ni social, j'ai appris que l'identité a des racines profondes.

Je suis devenue « éducatrice en art » parce que comme nos élèves, à travers l'enseignement de l'art on en revient toujours aux origines. J'ai longtemps travaillé dans l'École publique de périphérie. J'ai été professeur, coordinatrice, amie, conseillère et parfois adversaire. J'ai beaucoup appris sur les discriminations sociales et affectives de la société brésilienne. Aujourd'hui je travaille sur des projets à caractère social dans une école primaire publique pour enfants de fonctionnaires (Institut Butantan). Là j'apprends à lire à des enfants de 5-6 ans. Nous réalisons des projets variés sur l'année : depuis les dessins des cavernes jusqu'à l'ordinateur.

Je suis aussi coordinatrice de projets artistiques [...] C'est là que j'essaie de développer respect de l'identité et de la différence.

Je souhaite connaître un jour le pays de mes ancêtres. Voir de mes yeux les monuments, les musées, la danse, me sentir proche du peuple dont je fais aussi partie. En attendant, j'avance avec nos enfants, cherchant une identité planétaire où tous sont différents, mais avec des ressemblances car nous sommes uniques mais nombreux à l'être !

Plutôt que « **égaux ou différents** », soyons « **différents et égaux** ». La différence enrichit la vie et l'égalité est un droit. Nous sommes égaux dans le droit à la vie.

Enquanto isto não chega vou caminhando corn nossas crianças tentando buscar uma identidade planetãria onde todos são diferentes, mas que nas diferenças tem sempre os parecidos, pois nẫo somos unicos, mas somos muitos. Enfim iguais ou diferentes podem ser diferentes e iguais.

A diferença enriquece a vida e a igualdade é um direito de todos. Somos iguais nos direitos a vida.

Suelli Bertelli C. de Rezende [BS]

• JE M'APPELLE EVELYN VIEIRA DA SOUZA, J'AI 11 ANS.

[...] J'habite dans une zone qui fait partie du projet Singapura. Je fais de la danse afro-brésilienne avec le projet Batà-Kotô, je danse la capoeira, le maculélé(3) et tout ce que propose le projet [...] et j'espère continuer encore longtemps.

Quand je serai grande je voudrais être professeur de danse Afro. J'adore les représentations avec ma sœur, mes cousins et cousines. Chacun de nous a son rêve qui le pousse à conquérir.

Pour danser, nous nous habillons d'une bande de tissu de couleur vive qui nous donne de l'énergie. Celui qui joue du djembê(4) c'est notre professeur, pour nous faire danser.

E também eu e meus primos descobrimos que somos descendentes de negros.

C'est comme ça que j'ai découvert que nous descendons des Noirs.

Voilà ma vie.

Evelyna Vieira da Souza [BS]

2 Musique traditionnelle portugaise.

3 Danse avec des bâtons.

4 Instrument de musique africain.

• QUAND QUELQU'UN ME DEMANDE QUELLE EST MON IDENTITÉ
je ne sais jamais quoi répondre.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PÉDAGOGIE DE KARLSRUHE forme des élèves-professeurs. Dans le cadre de l'enseignement du français, on leur propose une « BT2 », dans laquelle ils participent activement à l'élaboration d'une brochure(5). Ainsi ils peuvent s'initier à la pédagogie Freinet.

Je suis née en Bade-Wurtemberg à Karlsruhe d'une mère allemande et d'un père français d'origine auvergnate. [...] J'habite depuis ma naissance en Alsace et à trois ans j'ai commencé à traverser la frontière franco-allemande plusieurs fois par jour pour aller à l'école maternelle en Rhénanie-Palatinat.
Cela n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui parce que j'y ai passé toutes mes années scolaires. Même le bac que j'ai passé est un bac franco-allemand (l'Abi-Bac). Maintenant je fais des études de professeur des collèges bilingue.
Je ne peux pas me décider pour une identité puisque j'ai deux nationalités et en plus différentes régions d'Allemagne et de France m'ont laissé leur empreinte. Je suis européenne !

Mélanie Laporte [AK]

Le poids du passé

Nordeste du Brésil

C'est toute la pauvreté du Brésil d'hier que les petits-enfants donnent à voir dans les récits de vie de leurs grands-parents, qui suivent : absence d'éducation, grand nombre d'enfants, bas salaires, manque de tout.

• SUR MA GRAND-MÈRE

Ele nasceu na cidade de Pesanhas mas foi registrada na cidade de Frei Inocêncio, Estado de Minas Gerais, pelo motivo de seus pais te-lo abandonado, deixando ele com seus tios. Seus pais levaram todos os seus documentos e suas irmãs, Ele tinha duas irmãs uma se chamava Iracema e a outra era a Penha.

Elle est née dans la ville de Pesanhas mais elle a été déclarée à Frei Inocencio (État de Minas Gerais) parce que ses parents l'ont abandonnée et laissée chez son oncle. Ses parents l'ont privée de ses papiers et de ses deux sœurs. L'une s'appelait Iracema et l'autre Penha.
Les rues étaient en terre et ma grand-mère était une travailleuse de la terre, elle n'est jamais allée à l'école. Elle savait à peine écrire son nom, ne mangeait que du riz et de la feijoade(6) et n'avait jamais le temps de jouer.
Quand son oncle et sa tante commencèrent à la maltraiter, elle s'enfuit chez des amis, Sebastian Camilo et sa femme dona Maria, qu'elle considérait comme ses véritables parents, et elle eut des problèmes avec ses parents supposés. Elle s'est débrouillée toute seule à 8 ans. Ses parents réels s'appelaient Evangelino Celestino do Nascimento et dona Cecilia Ferreira da Silva.
Ses parents supposés lui interdisaient de participer aux fêtes mais elle n'eut jamais à se plaindre de son cher Sébastien qui était carrier ni de sa femme qui s'occupait de la maison.
A 37 ans elle est venue habiter São Paulo et elle a eu beaucoup de problèmes. Elle a plusieurs fois déménagé et elle a travaillé pour l'armée comme femme de ménage. Sauf que maintenant elle est retraitée. [BS]

5 En février 2002, un groupe est venu travailler à Paris sur ce numéro.
6 Plat national de haricots avec de la viande de bœuf.

• JE SUIS LUCIENNE,

J'ai 11 ans et je vais vous parler de ma mère Elenice. Elle a 39 ans. Elle est née à Frei Inocencio (État de Minas Gerais) où les rues étaient en terre. Elle a été élevée à Tres Barras où elle est allée à l'école jusqu'en CM2. Elle habitait dans sa famille et travaillait dans les plantations de café.

Elle avait sept frères et sœurs, deux sont morts, c'était difficile. Elle s'est débrouillée toute seule à l'âge de 15 ans. Ses parents l'empêchaient de sortir pour aller aux fêtes.

Elle est venue habiter São Paulo à 16 ans et elle a beaucoup déménagé. Elle était auxiliaire de montage dans une usine. Maintenant elle est femme de ménage.

Nordeste du Brésil

Quando era criança ela brincava muito pouca ...

Dans son enfance elle ne s'amusait pas beaucoup. Maintenant elle a trois enfants. [BS]

• MON PRÉNOM EST DINAMÀ,

J'ai 13 ans, j'habite avec mes grands-parents. Je vais parler de ma grand-mère. Son nom est Maria de Sousa Ferreira. Elle a 59 ans. Elle est née à Campanario (État de Minas Gerais). C'est un village, très petit, les rues sont en saibro, mélange de boue, de pierre et de terre rouge.

Elle a eu treize frères et sœurs [...] A cette époque elle mettait une heure pour arriver à l'école où elle est allée jusqu'en CM1, mais sans finir l'année. Grand-mère a vécu ensuite à Taboquinha où elle a connu beaucoup de privations ; manque de vêtements et de chaussures, mais il y avait de quoi manger.

A l'âge de 9 ans elle a commencé à travailler dans les champs [...] Il n'y avait pas l'électricité et tout le monde utilisait des lampes à pétrole. Pour aller faire les courses, seulement le dimanche, il fallait marcher. Presque toujours ses parents lui interdisaient de sortir avec ses copines. Ses distractions c'était de sauter à la corde, jouer au badmington et faire la ronde.

Nordeste du Brésil, 1978

Quando veio para S. Paulo onde mora atualmente, tinha 35 anos, seis filhos. No total teve 8 filhos, mas 2 faleceram. Em S. Paulo também teve muitas dificuldades financeiras.

Quand elle est arrivée à Sâo Paulo, elle avait 35 ans et six enfants, et pas mal de difficultés financières. Elle a eu huit enfants dont deux sont morts.

Aujourd'hui elle dit : « J'ai souffert mais aujourd'hui je suis heureuse ». [BS]

Saratov, 1 million d'habitants, est située à 846 km au sud de Moscou, sur la rive droite de la Volga. Ville ayant une ouverture au nord presque jusqu'à la Baltique et voisine des pays des steppes, elle était la ville des marchands et des « bateliers » jusqu'à son industrialisation.

Ville turbulente aussi (révolte de Pougatchev, 1774). Une minorité allemande, évoquée ici, formait un État indépendant en 1924 : « La République des Allemands de la Volga ». En 1992 1e gouvernement Eltsine a tenté de restaurer leur ancien statut(7). [RS]

• L'HISTOIRE DE MA FAMILLE, UN FRAGMENT DE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS

A chaque fois que je consulte notre album de famille, je me dis : « Je suis fière de ma famille. » J'ai de bons parents, un bon grand-père et une gentille grand-mère. Chez nous il n'y a pas de stars mais de la simplicité et du travail. L'histoire de ma famille est un morceau de l'histoire de notre pays: Révolution, Collectivisation, Répression stalinienne, Grande guerre patriotique, après-guerre. [...]

Je vais raconter l'histoire de mon grand-père. Il s'appelait Alexander Miller(8) (1913-1979).

À 18 ans il servait comme chauffeur de l'Armée soviétique dans la région militaire de Privolski. C'était un bon chauffeur et il conduisait le chef de la région, Jefremov. On fusilla Jefremov en 1937. Jusqu'à la guerre de 40, il conduisit le directeur de l'usine de ciment « Komsomolez » à Wolks. En ce temps-là, les gens vivaient encore tranquillement. Wolks est une petite ville sur la rive droite de la Volga et un important centre de cimenterie. Les fondateurs des cimenteries étaient des Allemands. La plus grande usine de la ville était l'œuvre de David Steifert. Mes ancêtres y travaillèrent et elle fonctionne encore.

En 1937, mon grand-père épouse une jeune fille russe, Jekaterina Michaïlowa, ma future grand-mère, qui a partagé avec lui son amer destin de Russe allemand. En juin 1941 survient la plus affreuse des guerres et en octobre les Allemands de la Volga sont expulsés en vingt-quatre heures. La jeune famille Miller attendait alors son deuxième enfant. Il naquit en novembre. Les Allemands étaient emmenés dans des camions. Combien et où ? Personne ne le sait.

La guerre faisait rage au Kazakhstan, dans la région de Pawlodarer. C'est là qu'on laissa les femmes et les enfants. Les hommes, on les envoya de l'autre côté de l'Oural, dans la « Trudarmee(9) », où mon grand-père était toujours chauffeur, chauffeur privé, interprète et garde du corps du chef de camp. C'est ce qui lui a évité la mort, car les gens mouraient de faim et de travail forcé dans la Trudarmee.

Mais c'était la guerre et les gens devaient tout endurer, femmes, enfants, petits et grands, Russes et Allemands. Les femmes aussi travaillaient. Ma grand-mère prit avec elle cinq enfants allemands dont les parents étaient dans la Trudarmee. Sur sa vie parmi les Allemands de la Volga on pourrait écrire un livre. Elle résista à tout, les journées de seize heures dans les champs du Kolkhoze, la mort par la faim de son enfant de deux ans, le typhus.

En 1948, le grand-père revint. Ils ne pouvaient pas revenir à Wolsk, la route leur était barrée. Mais mes ascendants étaient doués d'une grande force morale. Sur un terrain abandonné ils ont construit une maison, creusé une fontaine. Dans la steppe de la faim, ils ont planté un jardin. Au Kolkhoze ils n'étaient presque pas payés. La famille grandissait : en 1949, naissance de Victor, en 1951, Ljudmila, ma mère, en 1953, Alexandre. On ne voulait pas les laisser partir du Kolkhoze parce que mon grand-père était un bon chauffeur. On lui a détruit sa maison. Il est parti en Kirghizie et là il en a reconstruit une autre de ses propres mains et y a emmené toute sa famille.

On dit que les gens rentrent chez eux pour y mourir. Après la mort de son mari, ma grand-mère est revenue à Wolks où elle est morte en 1995. [...]

Tatjana Schischkowa [RS]

7 D'après le Grand Larousse.
8 C'est un nom allemand.
9 Un goulag.

Les repères essentiels

Belles pages du livre de moi

Les repères sont les références connues de moi (succès ou échecs, joies ou peines ancrés dans mon souvenir) dans lesquels je me reconnais. La fonction du langage qui s'utilise pour parler de soi est le lyrisme.
Ces textes italiens sont lyriques et font penser à des poèmes romantiques.

Ci sono pagine della nostra vita cosi limpide,
anche se molto lontane,
altre, invece, che vorremmo che fossero perdute,
ma che sono sempre vive dentro di noi,
solo che facciamo fatica a ritrovare.
Ognuno di noi, quindi,
ha un pezzo di vita che si è lasciato aile spalle.
La vita è fatta di Storia e la storia di Ricordi (...)

There are pages in our life so clear
In spite of their distance
Others on the Contrary, that we would like to miss,
But they are always living inside us,
And we have many troubles in finding them
Each one of us, then
Has a piece of life behind ...
Life is made of history
And history of memories [...]

Il y a des pages de notre vie si limpides,
même si elles sont lointaines
D'autres, on voudrait les avoir égarées,
mais elles sont toujours présentes en nous,
mais nous avons du mal à les retrouver.
Chacun de nous
a un bout de vie qu'il a laissé derrière soi.
La vie est faite d'Histoire
et l'histoire de Souvenirs [...]

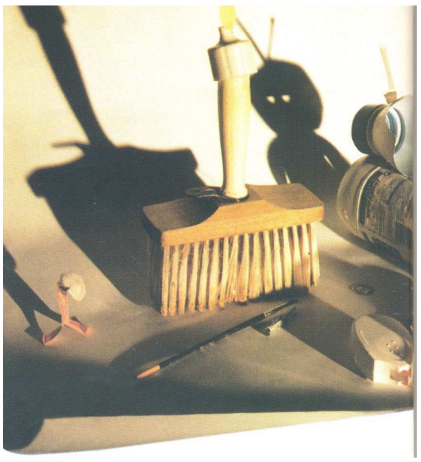
Patrizia

• LA PAGE DES PERSONNES CLEFS DE MA VIE
LA PAGINA DEI PERSONAGGI CHIAVE DELLA MIA VITA
Avevi 18 anni quando mi hai messo al mondo.
Anche se eri piccola col tempo sei riuscita ad assumerti le responsabilità di madre ed ora sei una donna forte che non si ferma davanti a nulla, ma soprattutto sei una donna che ama [...] ,

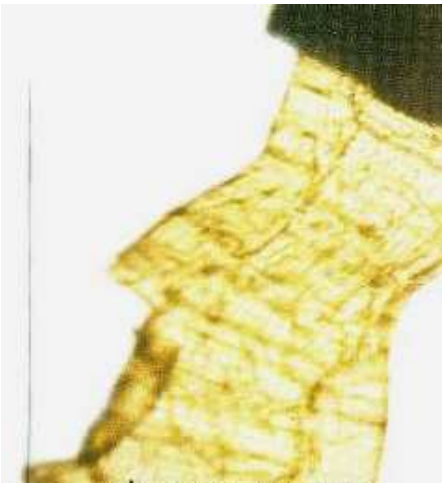
Tu avais 18 ans quand tu m'as mise au monde. Tu étais jeune, mais avec le temps, tu as réussi à assumer les responsabilités de mère, et maintenant tu es une femme forte que rien n'arrête, mais surtout, tu es une femme qui aime. Tu aimes ton mari, tu aimes tes enfants, tu aimes ta famille et tu te laisses prendre par la culpabilité parce que tu travailles et que tu crois que tu nous as abandonnés. Mais ce n'est pas comme ça. Tu as réussi à me donner une éducation, à me faire comprendre la vie et tu m'as appris à aimer, parce que tu m'as donné tellement d'amour. Moi, je t'aime très fort et tu es très importante pour moi, mais j'ai peur de te perdre et je voudrais que tu sois immortelle, comme ça, tu resterais éternellement avec moi.

• LA PAGE DES OBJETS
LA PAGINA DEGLI OGGETTI
(...] Se dovessi indicare un oggetto a me particolarmente caro, la mia mente andrebbe subito ad un paio di orecchini che vengono tramandati nella mia famiglia di generazione in generazione e che appartengono alla nonna della mia nonna. [...]

Les objets sont des choses matérielles, ainsi nous pensons qu'ils n'ont pas beaucoup d'importance et pourtant, dans certain cas, ils sont tellement chargés d'une valeur affective que nous y sommes liés pour toute la vie. Si je dois parler d'un objet auquel je suis particulièrement attachée, je pense tout de suite à une paire de boucles d'oreilles qui sont transmises dans ma famille de génération en génération. Elles appartenaient à la grand-mère de ma grand-mère. Ce sont des boucles d'oreilles toutes simples, en or blanc avec de petites pierres vertes. Elles me donnent le sens de la tradition, et quand je les mets, je me sens investie d'une grande responsabilité et qu'il me faudra un jour les transmettre à ma fille.

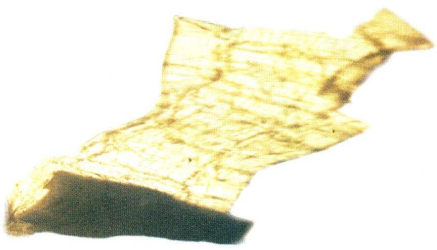


• LA PAGE DES « LIEUX INTÉRIEURS »
LA PAGINA DEGLI « INTERINI »FONDAMENTALI
[...] Quando ero piccola mi nascondevo in un luogo un po' insolito, ma che riusciva a distrarmi e a farmi volare via con la fantasia, un luogo dove ho sorriso e ho Pianto, [...]



Mon « lieu intérieur » ressemble à un petit hall qu'il y a dans mon immeuble. Autrefois, quand je me disputais avec maman, je me réfugiais toujours là, et aujourd'hui, quand je regarde cet endroit, j'éprouve des sensations très anciennes ...
Quand j'étais petite, je me cachais dans un endroit un peu insolite, mais qui arrivait à me distraire et à me faire rêver, un lieu où j'ai ri et pleuré. Je m'asseyais dans ma petite chambre entre les rideaux et la fenêtre qui donnait sur le balcon. De là, je voyais les voitures, les motos qui passaient, les gens qui marchaient, quelques animaux aussi. J'y passais des heures et des heures, je m'y sentais protégée, même si cet endroit n'était délimité que par un rideau et un carreau.

• LA PAGE DES PAYSAGES
LA PAGINA DEI « PAESAGGI »
[...] Quel giorno splendeva il sole, la neve candida e soffice avvolgeva e copriva ogni cosa : tutto questo bastava a rendere felice chiunque fin nel profondo dei cuore. [...]



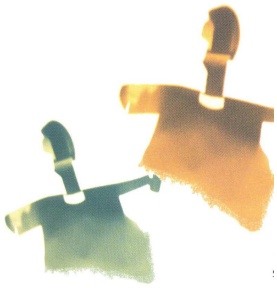
Jamais je n'oublierais cette excursion en montagne, jamais je n'oublierais ce panorama quasi polaire : un manteau de neige recouvrait les monts et les plaines. Ce jour-là, il y avait un grand soleil, la neige blanche et douce enveloppait et recouvrait toute chose : tout ceci suffisait à rendre heureux n'importe qui jusqu'au plus profond de son cœur. Je pense que chaque saison a son propre devoir vis-à-vis de la nature : le printemps doit la réveiller et la décorer, l'été doit faire mûrir ses fruits, l'automne colore les feuilles des arbres, l'hiver est par contre la saison du silence, de l'exaltation du blanc, de la glace qui immobilise l'eau des ruisseaux et qui revêt les branches des arbres. Quelle joie immense, quelle émotion profonde m'a offert ce paysage silencieux !!!

• LA PAGE DES SENSATIONS LES PLUS ANCIENNES
LA PAGINA DELLE SENSAZIONI PIÙ ANTICHE
Mi capita spesso di accompagnare qualche volta il mio cuginetto all' asilo e non nascondo che questo mi rende molto felice, perché suscita in me dolci e teneri ricordi e mi fa rivivere lontane sensazioni. Lo lo chiamo « l'odore dell' asilo », quello strano miscuglio di odori in cui si fondono matite, pastelli, plastilina, che lascia nell' aria una fraganza che in nessun altro poste è possibile sentire e nel quale è racchiusa la mia infanzia.,

Il arrive souvent que j'accompagne mon petit cousin à la maternelle et je dois avouer que ça me rend très heureuse, parce que cela suscite chez moi des souvenirs doux et tendres, et des sensations lointaines. J'appelle ça « l'odeur de la maternelle ». C'est un drôle de mélange d'odeurs où se confondent le crayon à papier, les crayons de couleur et la pâte à modeler, et qui laisse dans l'air un parfum impossible à sentir dans aucun autre endroit. Toute mon enfance y est contenue.

• LA PAGE DES CAMARADES DE JEU OU D'ÉCOLE
LA PAGINA DEI COMPAGNI DI GIOCO ODE SCOLA
Una foto di gruppo mi riporta indietro di moti anni : è lamia classe di terza elementare. Come eravano piccoli ! Come eravano vivaci ! [...]

Une photo de groupe ramène de nombreuses années en arrière : c'est ma classe de CE2.
Comme nous étions petits ! Comme nous étions vivaces !
J'étais parmi les plus bavardes et je me rappelle très bien de mes camarades les plus cancres. À la récréation, notre jeu préféré c'était « sac plein et sac vide », que de rires et que de disputes !



• LA PAGE DES TABLEAUX
LA PAGINA DELLE « SCENE »
Ci sono alcune scene di famiglia che sono impresse nella mia memoria [...]

Il y a des scènes de famille imprimées dans ma mémoire et que je conserve jalousement. À l'époque de Noël, toute la famille se réunit et c'est une tradition qui se répète depuis des années. À les voir tous réunis autour de la table dressée, j'ai l'impression que c'est un tableau vivant et j'en éprouve une émotion inexplicable.

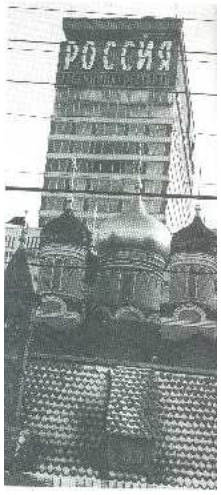
• LA PAGE DES AMOURS
LA PAGINA DEGLI AMORI
Dado è stato con noi per dieci anni, poi ci ha lasciato, perché si è ammalato. Avevo tanto desiderato un cane e quando finalmente me lo trovai tra le braccia con il suo pelo morbido me ne innamorai subito. Lo allattavo come si fa con i bambini, gli facevo il bagnetto e curavo il suo pelo. [...]

Pendant dix ans, Dado a vécu avec nous, puis il nous a quittés parce qu'il est tombé malade. Je voulais très fort un chien et quand finalement je me suis retrouvée avec lui dans les bras, avec son poil tout doux, je l'ai tout de suite aimé. Je lui donnais le biberon comme on fait avec les petits enfants. Je lui faisais son bain et soignais son pelage. Nous sommes devenus inséparables et un rien suffisait à nous amuser. Il aimait se faire caresser le ventre, et moi je ne demandais qu'à partager avec lui ce moment de jeu. La souffrance que j'ai éprouvée quand il est mort m'a fait comprendre combien Dado était important pour moi.

NOS LIENS AVEC LE PAYS ET SON HISTOIRE

Un sentiment de fierté

J’en suis fière mais ....



Contraste à Moscou. Église orthodoxe rutilante devant l'hôtel restaurant « Russie ».

Mélange des cultures ... Moscou, Russie.

• **THE HORRIBLE THREAT OF HUMANITY** Relations among the nations are serious objects, complicated for an analysis. Today there is no state in the world, populated with citizens of single nation. Chinese are born in America, Arabs are born in France, and Germans are born in Russia.

People of different religions and different colors of skin live in the common house. The cultures of different countries enlarge and become intertwined each other, getting rich and getting bright and interesting.

If you'll isolate some state from rest of the world by way of fantastic experiment, it will have faded ; will have decadence.

We need each other. Everybody understands it. "A humanity is the sole nation in the world", - said Herbert Wells.

But our humanity has common and terrible enemy named terrorisrn.

The horrible explosions in America had become of apotheosis of the same tragic events around a world.

The terrorism is terrible occurrence. It never wages honest struggle with powerful and good armed forces, it inflicts a blow on weak and unprotected people : a girl, leaded her mother to the school, an old man, buying the vegetables in small shop.

The terrorists don't understand the word "nation". They aren't interested in people's life. The terrorists are governed by cruelty and thirst for a rule. They are united. They are many. They wish a war and violence. They are angry and merciless. There are no good and bad nations on the world, there are peoples bringing' good and peoples bringing evil.

Самая страшная угроза человечеству.

Отношения между нациями – предмет достаточно серьезный и сложный для анализа. В мире в настоящее время, пожалуй, не найдется ни одного государства, которое населяли бы граждане единой национальности. Китайцы рождаются в Америке, арабы во Франции, немцы в России.

Люди разных вероисповеданий и разного цвета кожи живут в одном доме. Культуры различных стран дополняют и переплетаются друг с другом, обогащаясь и становясь ярче и интересней. Если какое-либо государство, в порядке фантастического эксперимента, изолировать от остального мира, оно угаснет, придет в упадок.

Мы нужны друг другу. Это понимают все. «Единственная в мире нация – это человечество», - говорил Герберт Уэллс.

Но у человечества появился общий и страшный враг – терроризм.

Страшные взрывы в Америке стали апофеозом цепи таких же трагичных событий по всему земному шару.

Терроризм страшен тем, что он не ведет честный бой с сильными и хорошо вооруженными армиями, он наносит удар исподтишка по слабым и незащищенным людям: девочке, которую мама ведет в школу, старику, покупающему овощи в маленьком магазинчике.

Для террористов нет понятия наций. Им все равно, живут ли в доме, обреченном на ужасную смерть, их соплеменники.

Террористами правит жестокость и жажда власти. Они объединены. Их много. Они хотят войны и насилия. Они злы и беспощадны.

На Земле нет плохих и хороших наций, на Земле есть люди, несущие Добро, и люди, несущие Зло. Какими незначительными сейчас кажутся обидные национальные прозвища, бытовые нелепицы. Да, в семье, бывает, ругаются, но в хороших семьях люди не убивают друг друга.

Мы должны объединиться и защитить нашу планету. Другой у нас нет, и все люди, живущие в одном доме, должны быть счастливы, обогреты и сыты.

Бог дал человечеству десять основных заповедей. Мы постигали их 2000 лет. Сколько же еще?

Анастасия Вовкогон.

Today offensive national nicknames and home absurdity seems to us so insignificant.
We must unite and defend our planet. We have no other world, because everybody people living in the same house must be happy, be warmed.
God gave us ten basic commandments. We had been comprehending there for 2000 years. How much will it continue more ?

Anastacia Vovkogon [RS]

•I AM NINETEEN YEARS OLD AND, BEING BORN IN RUSSIA, I TRULY LOVE MY COUNTRY.
I won't call myself a strong supporter of nationalism. I respect each nationality. Yet sometimes I am afraid when I get to know that people of one nationality feel hatred for the representatives of the other national groups. Probably, such an attitude comes out of the fact that some people have been dominated and humiliated by the others during a huge period of time, and now they try to assert their independence in such an aggressive way. This is especially relevant to some peoples of the Middle East. It hurts one to know that some of them are able to kill a man because of his nationality. Recently we've all become the witnesses of enormous acts of terrorism. having taken place in America. While watching the programs broadcast on a television set one is terrified at seeing people in Pakistan, rejoicing over those cruel acts of vandalism as if celebrating their victory. I suppose, that now, when the matters of a great moment take place, nationalism plays an important role all over the world. And, I must say, that sometimes I am afraid of the natiolism which is so strong as to force people to commit cruel actions.

Katia Egorova, 19 years [RS]

Identité régionale et chauvinisme

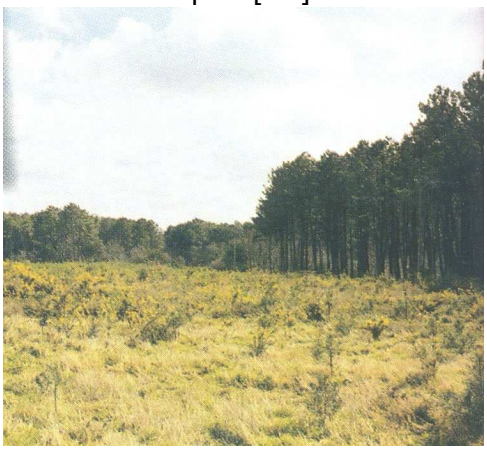
En marche vers l' « intégration européenne » ?

Un Girondin(11) présente ci-dessous deux textes écrits par les représentants de deux régions françaises : les Landes et le Pays basque. Chacun vante les mérites de la sienne.
Sont-ils chauvins ? [...] Au vu de ces récits, on peut se demander quelle est la position de chacun d'eux sur la question de l'Europe. Le fait de dire : « Je suis Européen » n'est pas encore entré dans les mœurs.
Le chauvinisme est le fait de manifester un nationalisme agressif et exclusif. Ce mot vient de Nicolas Chauvin, soldat de Napoléon dans les années 1830. Il désigna ensuite un soldat enthousiaste et naïf de l'Empire.
De nos jours, le chauvinisme a pris une autre dimension mais se manifeste toujours de la même façon. Le cas corse semble bien illustrer le "chauvinisme moderne". Aujourd'hui, cet attachement fanatique et belliqueux s'est réduit à la région, voire au département. Dans des cas extrêmes, il se limite au pâté de maisons ou à la cité HLM [...]

Xavier [FB]

Les Landes entre idées reçues et réalité

Les premiers mots qui viennent à la bouche des gens sur le pays landais, et sur la Haute Lande en particulier, c'est la forêt de pins [...].



Il me serait difficile de la nier, d'autant que j'en suis très fier et encore plus en étant élevé dans un milieu et surtout une famille de sylviculteurs. En effet cette forêt peut paraître à première vue à la limite du lassant, je parle surtout à ceux qui prennent la nationale pour aller dans le Pays basque, et qui bien entendu croisent des pins à n'en plus finir le long de la route: l'uniformité dans son état le plus primitif. Mais un jour, par curiosité promenez-vous dans une de ces forêts, vous serez surpris au contraire par la diversité, on y trouve des couleurs provoquées par la flore avoisinante, qui varient en fonction de la hauteur des pins et l'orientation du soleil, de manière à avoir l'impression de découvrir un nouvel endroit tous les jours. L'élevage par parcelles et l'élagage des pins peut provoquer des étendues parfois très surprenantes, souvent saccadées par des ruisseaux, et ces chênes avoisinants qui nous rappellent que les Landes sont d'anciens marais, justement maîtrisés par l'implantation des pins.

[...] Et là, sur place on peut profiter d'une des mers les plus vivantes de France, sans aucune frontière, sauf les quelques courants qui cassent cette étendue.

Les courants sont des grosses rivières provoquées par le drainage des marais qui se jettent dans l'océan, dont les bords souvent sinueux sont entourés d'une végétation très diversifiée n'ayant nul égal, les plus connus étant le courant d'Huchet et le courant de Contis.

[...] Mais qu'est-ce qu'un « **croc Maïs**(12) » a de plus qu'un autre ?

Je dirais, pour être clair dès le début, le Landais, moins il en fait mieux il se porte, mais quitte à en faire peu autant bien le faire. Avant de me mettre tous les Landais à dos et dieu sait qu'il y en a beaucoup sur Bordeaux, je tiens à dire que cette analyse m'a été souvent répétée et qu'elle n'est pas de moi.

11 Habitant de la Gironde, chef-lieu Bordeaux, France.

12 « Mangeur de maïs ». Allusion faite au remplacement des marais par la culture du maïs.

Déjà, je dirais que nous avons l'avantage de vivre dans un milieu où le stress ne guette pas au coin de la rue, nos plus grandes villes passent à peine les 20 000, 30 000 habitants, quant à la campagne, celle que je connais le mieux, dans la Haute Lande, les villages sont étendus sur de telles superficies que certains peuvent se targuer d'avoir leur premier voisin à plusieurs kilomètres, si tant est que ce ne soit pas un touriste, donc une maison habitée deux mois par an.
Enfin bon, ce n'est pas le monde qui gêne, nous avons de l'espace.
De la gueule, par contre on en a, quand ça ne va pas on le sait, mais Sud oblige, dans certain cas un apéritif, souvent prolongé, calme les esprits.
Mis à part ça, la vie est rythmée par les fêtes de village, deux par an et par village, plus quelques activités organisées pour le village.
[...] Une chose encore est sûre, nous n'avons aucune honte d'être Landais, et pourquoi l'avoir ? Au contraire nous en sommes fiers, pas au point de mettre des bombes pour le revendiquer, mais il est agréable de remarquer la solidarité naturelle qui existe entre Landais, même en dehors son département. A Bordeaux on a vite fait de connaître tous les Landais, mais pour les Bordelais ce n'est pas partie gagnante.

Là où un Bordelais va vous snober, un Landais va souvent vous accepter et vous tester, par contre si vous n'êtes pas intéressant, dommage, on n'est pas non plus la Croix-Rouge.
Personnellement sur ce point, je pense que nous sommes en harmonie avec les Basques, pour preuve les Basques et les Landais se retrouvent souvent naturellement.
Maintenant, si vous me demandez si je suis chauvin, je ne pourrais vous répondre. Effectivement, je suis très attaché à ce coin de France, et rien ne me le fera oublier, j'y ai des attaches, des souvenirs, des lieux de réflexion ...
Mais de là à militer ouvertement en disant que **les Landes sont le plus bel endroit du monde**, sérieusement, non. On ne peut pas avoir un point de vue réaliste sur un lieu qui nous est cher, chaque coin et recoin étant imprégné lui-même d'un souvenir souvent heureux. Mais par contre, que l'on ne me dise pas que les Landes sont monotones, sans âme, sans charme. Car là vous toucheriez un point sensible, comme si vous injuriez ma propre famille.

Mathieu [FB]

Pays basque

Dans ce pays secret et légendaire, un pacte a été passé entre l'homme, la terre et la langue. Les Basques nomment leur pays Euskal Herria, « la terre des hommes qui parlent La Langue », Le Pays basque est sans nul doute une des régions les plus authentiques et insolites d'Europe. De l'origine de son peuple et de sa langue qui se perd dans la nuit des temps à la beauté éclatante de ses fermes et de ses villages, du mystère qui entoure ses traditions millénaires aux paysages surprenants et enchanteurs de ses montagnes, tout ici revêt pour le voyageur un caractère dépaysant et énigmatique.
Un Basque vous dira que vous n'êtes pas en France, ni en Espagne, vous êtes au Pays basque, quoi qu'il en soit **c'est un endroit superbe où il fait bon passer du temps.**

En langue basque
Euskal Herria
Herri isil eta ipuintsu honetan, hitzarmen bat hartua da gizonaren, lurraren eta mintzairaren, artean.
Euskaldunek beren lur aldea Euskal Herria deitzen dute : Lurraren mintzairan elgar adierazten duten gizonak.
Euskal Herria da, segurrez ere, Europako lur aldeetan jatorrizko eta bakanenetarik. Horren gizakiaren eta mintzairaren etorkizuna aroen hastapenetan batzen da baserrien edertasuna rekin, milakadak dituzten ohiturekin eta horren mendien bazter zoragarriekin.
Ikuskizun horren jeinuak dio emaiten ibilariari arrotzdura. Bai eta ere asmaketarako gogoa.
Euskaldum batek erranen dautzu ez zabiltzala Frantzian ez eta Espainian bainan bai Euskal Herrian. Dena dela, Tokia hain da miresgarri num on egiten baitu denbora iragaitea.

En langue espagnole
En aquel país secreto y legendario, un trato se ha concluido entre el hombre, la tierra y el idioma. Los vascos llaman a su país « Euskal Hierra » : la tierra de los hombres que llaman El Idioma. El Pais Vascos es una de las comarcas mas autenticas e insolitas de Europa, no cabe duda. Desde el origen de su pueblo y de su idioma que anda perdido en los tiempos mas remotos hasta la belleza deslumbrante de sus fincas y sus paisages, desde el misterio que rodea sus tradiciones milenarias hasta las panoramas sorprendientes y encantadores de sus montañas, todo reviste para el viajero un carácter enigmático.
Un vasco les va a decir que ustedes no estan ni en Francia, ni en España, ustedes estan en el País Vasco, sea lo que sea, es un lugar magnífico en el que uno esta la mar de bien para pasarse el tiempo.

Le Pays basque : mythe ou réalité ?

Demandez aux gens ce qu'est le Pays basque et ils vous répondront que c'est une région du sud-ouest de la France où la plupart des gens vivent dans des petits villages perdus dans la montagne. Ils vous diront que ce sont des bergers revêtus de peaux de moutons, qu'ils portent un béret et qu'ils passent leur journée dans la prairie avec leurs moutons. Ou alors, d'autres vous répondront que c'est une région, au bord de l'océan, très réputée grâce à la ville de Biarritz, où il fait toujours beau et où l'ambiance estivale est excellente.
Mais savent-ils vraiment ce qu'est le Pays basque ? Assurément non. On vous dira aussi que les Basques sont des gens violents, qu'ils font des attentats, lesquels tuent.

Je vais vous dire une chose: ces personnes-là ne connaissent pas du tout mon pays natal, bien sûr ils ont raison sur certains points, mais la vérité, je vais vous la dire.
Je ne peux pas dire qu'il n'y ait pas de bergers, ce serait mentir [...]. Mais le Pays basque, ce n'est pas seulement une région montagneuse, il y a aussi de grandes prairies et de grandes forêts et la plupart des gens qui habitent par là ne sont pas uniquement bergers ou paysans, ils ne vivent pas dans des fermes où l'électricité et le téléphone ne sont pas encore arrivés, ils vivent comme vous et moi. Je tiens à dire que l'industrie est très présente surtout du côté de la Soule (à l'est) et du Labourd (à l'ouest).
La côte, quant à elle, est un endroit où il fait bon vivre [...]. Je vous ai dit que les gens parlaient de l'ambiance estivale sur la côte comme étant excellente, sur ce point ils n'ont pas tout à fait tort, mais le problème c'est qu'ils ne connaissent pas vraiment la véritable ambiance « festayrde(13) »du Pays basque. [...] Dans mon pays natal vous pouvez faire la fête pendant les soixante jours d'été sans vous arrêter [...] dans ces petites fêtes de village où vous pouvez manger les plats typiques du pays (poulet basquaise, piperade, axoa etc), où le patxaran et le vin coulent à flot tout au long de la nuit et où la musique locale monte au travers des rires et des cris des gens.

[...] C'est vrai, il y a des Basques qui posent des bombes et assassinent, mais il faut bien se dire que comme partout, il y a plusieurs catégories de gens. [...] Je n'ai aucune peur de vivre au Pays basque car c'est un endroit calme et où le danger est quasiment inexistant, surtout du côté français. Ne croyez pas que je cautionne ce genre d'actions, mais [...] certains sont prêts à tout pour avoir l'indépendance car ils ont une culture et une longue histoire que l'on veut leur enlever et cela je pense qu'aucun Basque ne pourra un jour l'accepter, comme vous, vous ne voudriez pas qu'un jour, on tente de vous ôter votre histoire et votre culture.
Le Pays basque a une histoire bien particulière avec ses légendes, et ses mythes, il a une culture et une langue(14) qui a traversé la nuit des temps grâce à des gens, comme ceux qui ont construit les *ikastola* (écoles basques), qui sont fiers de leur pays et aussi grâce aux chants basques qui racontent souvent l'histoire du pays.

Sébastien [FB]

De quoi peut-on être fier ?

Les Allemands ont-ils raison d'être fiers de leur identité ?

L'excès de fierté patriotique peut conduire le monde à des catastrophes. Les jeunes Allemands, encore sous le coup d'une rupture douloureuse dans leur histoire et pour qui la nation est avant tout une constitution, c'est-à-dire un pacte démocratique, ont bien réfléchi à ces questions.

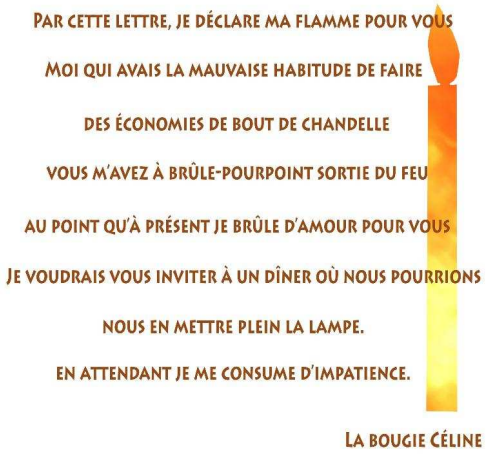
• **NON, JE PENSE QU'ON NE PEUT PAS ÊTRE FIER DE SA NATIONALITÉ,**
quelle qu'elle soit, parce qu'on ne peut pas avoir la responsabilité du passé, ni du bon, ni du mauvais. Par exemple, les jeunes Français n'ont pas aidé à prendre la Bastille ou bien à construire la Tour Eiffel. La catastrophe nationale-socialiste n'est pas la faute des jeunes Allemands non plus.
[...] Je pense qu'à la fin de ma vie, il serait peut-être possible que je sois fière d'être européenne, parce que j'aurais **contribué un petit peu à réaliser l'Union européenne** à cause de mon métier.

Mélanie Laporte [AK]

13 Festive.
14 « Aujourd'hui les gens pensent qu'au Pays basque, on ne parle presque plus la "vieille langue", eh bien ils se trompent car pour pouvoir garder un peu le souvenir de leurs ancêtres, sans s'éloigner de leur côté français, les Basques ont inventé les "ikasbat" où l'on apprend à la fois le basque et le français. » (Sébastien)

• FIÈRE D'ÊTRE ALLEMANDE ?
À vrai dire je ne sais pas exactement quoi répondre. L'allemand est ma langue maternelle et je l'aime bien. J'aime bien le pays, les gens et je me sens à l'aise. Je ne connais pas de dictature, ni la faim ou la guerre.
Tout de même, je ne peux pas dire de l'Allemagne que j'en suis fière. Beaucoup d'écrivains, artistes, philosophes célèbres ont vécu dans ce pays. Ils ont influencé et formé l'histoire et le régime allemand. Il y en a que j'admire et d'autres dont l'idéologie ne me semble pas compréhensible.
Je ne sais pas comment m'identifier avec un peuple entier ou un pays.

Isabelle Rennemann [AK]

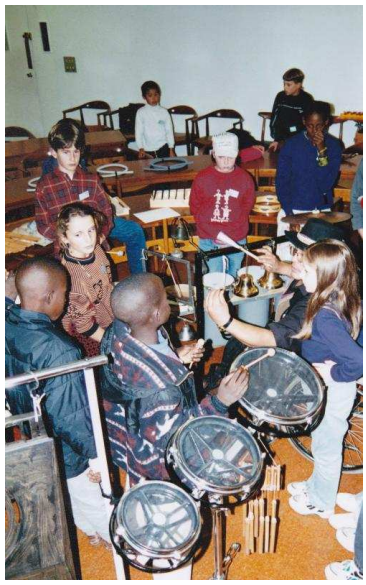


• [...] LA NATIONALITÉ EST DÉTERMINÉE PAR NOTRE LIEU DE NAISSANCE
et celle de nos parents. Donc contrairement à un succès obtenu grâce à son propre travail, la nationalité n'est pas un mérite dont on pourrait être fier.
Cela ne veut pas dire pour autant que la nationalité soit sans aucune importance. Tout au contraire, elle implique notre appartenance à un milieu culturel et à une communauté sociale. Ces deux facteurs exercent une influence majeure sur toute notre vie. Ils déterminent notre façon de vivre et nos valeurs. En conséquence bien qu'il soit prétentieux d'être fier de nationalité, il serait aussi abominable d'oublier ses origines. Négliger sa nationalité, c'est bien négliger ses racines et les valeurs qui nous sont importantes. La fierté devrait donc s'appliquer à **notre défense de ces valeurs** dans notre vie de tous les jours. Cependant, les valeurs sont aussi diverses que la société elle-même. Pourtant, il existe un dénominateur commun, qui est la Constitution(15). Notre fierté doit être basée sur notre propre intégration dans cette société et notre manière d'interpréter et de vivre ses valeurs.

Björn Avak [AK]

Les Français (Espagnols, Italiens ...) ont-ils des raisons d'être fiers de leur identité ?

• LA NATIONALITÉ PAR ELLE SEULE N'EST PAS UNE RAISON D'ÊTRE FIER OU BIEN HONTEUX.
La fierté peut uniquement dériver d'une performance personnelle. Au lieu d'être fiers, les différents peuples devraient de préférence être conscients de leur nationalité. Dans ce cas-là l'Allemagne, à cause de son histoire dans la première moitié du XX° siècle, a certainement plus de raison s d'être consciente de son passé que d'autres pays. Pourtant, cela ne devrait pas provoquer un sentiment d'infériorité.
À mon avis, il n'existe pour la génération actuelle aucune raison d'avoir honte. Ce qui est tout de même indispensable, c'est une forte conscience historique et une vigilance particulière face aux développements actuels, non seulement à l'étranger, mais surtout chez nous dans notre vie de tous les jours.
Contrairement à la fierté nationale, la conscience nationale ne permet pas d'établir une sorte d'échelle de valeurs, permettant de déclarer qu'une nation a d'une manière ou d'une autre le droit d'être plus fière que les autres nations. Un tel développement est dangereux, car il peut susciter des sentiments de nationalisme exacerbés. En effet, c'étaient exactement ces sentiments de supériorité qui ont déclenché la Première Guerre mondiale et qu'il faut enrayer à tout prix.



Bjôrn Avak [AK]

15 Pour un jeune Allemand, l'idée de nationalité se confond avec celle de démocratie car elle est fondée sur une loi de 1949, la « loi fondamentale », appliquée d'abord à l'Ouest, puis à l'Est après 1989, qui garantissait au pays une constitution démocratique.

Petit jeu : nous proposons ce texte brésilien avec seulement quelques mots traduits. Vous allez voir que finalement on le comprend.

O BRASIL DOS MEUS SONHOS
LE BRÉSIL DE MES RÊVES

O tempo passa ...
Passa ... e eu (moi aussi)
Continuo o mesmo
o mesmo brasileiro sonhador (rêveur).
Que sonha ...
Sonha pelo fato de não se sentir satisfeito
Com a realidade em que vive : injustiça social,
Falta (manque) de educaçã
o, de moradia (logement) de saúde (santé), de respeito ao próxirno ...
Que sonha com um Brasil melhor,
Um verdadeiro Brasil !
Um Brasil sem violência, sem fome (faim), sem corruptos !
Um (un) Brasil onde todos seriam iguais (égaux),
com as mesmas oportunidades de vida.

Onde todos caminhariam na mesma estrada (route),
rumo a um mesmo objetivo :
o desenvolvimento (développement) do Brasil.
Por que tantos desencontros (échecs),
quando todos esperam encontro ?
Por que tanta violência,
quando todos anseiam a paz (la paix) ?
Por que tanto ódio (haine),
quando todos querem amor ?
Por que tantas láqrimas (larmes),
quando o sorriso satisfaz ?
Orgulhe-se de ser você mesmo.
Orgulhe-se de ser brasileiro !

Poesia coletiva [BR]

La Nation est raison

Qu’est-ce qu’être allemand au début du XXI° siècle ? [AK]

[...] Il y a un changement immense au niveau de l'identité nationale [...] Avec l'ordinateur, Internet et la télécommunication de notre temps, chacun peut communiquer avec chacun. C'est-à-dire qu'on connaît rarement les nouvelles qui concernent vraiment son pays, mais on est informé de tout ce qui se passe dans le monde entier.
Surtout en Europe, les hommes politiques ont laissé tomber les frontières, les Européens ont un marché commun, ils ont créé leur propre monnaie et des institutions communes [...] Mais, pourtant avec tous ces efforts, je ne connais personne qui se sente vraiment européen. On peut entendre {(je suis allemand, français, italien ... » mais pas européen. En ce moment, tout change et l'identité nationale va disparaître en faveur de l'identité européenne. C'est un processus qui a besoin de beaucoup de temps. [...]

Mélanie Laporte [AK]

• ÊTRE ALLEMAND
signifie pour moi au début de ce siècle vivre librement, en paix, sans avoir connu de souffrances, dans un Monde moderne qui se développe rapidement.
[...] L'Allemagne a certainement une vieille culture, des écrivains et artistes connus et une histoire complexe. Malgré cela je ne sais pas ce qui est typiquement allemand.
De même, je ne trouve pas que les préjugés envers les Allemands soient justes ou qu'une confrontation avec le passé soit justifiée. Je ne sais pas trop ce qu'être allemand veut dire au début de ce siècle.

Isabelle Rennemann [AK]

• Au BOUT DU COMPTE,
« [...] même l'économie peut faire partie de l'identité nationale, comme c'est le cas du Japon, qui s'est longuement identifié à son succès industriel. »

Björn Avak [AKI

NOS LIENS AVEC L'ENVIRONNEMENT

Le quartier

Le jardin Jean XXIII

« [...] J'adore mon quartier. Il est correct mais un peu dangereux pour cause de violence, c'est pourquoi je voudrais vivre ailleurs. Il s'appelle le Jardin Jean XXIII au nord-ouest de São Paulo [...] »

[BS] (texte p.10)

« [...] J'habite São Paulo au Jardin Jean XIII, dans la partie ouest de la ville(16). Chez moi nous sommes quatre, moi, ma sœur Lucienne, mon père Getulio et ma mère Elenice. Mon quartier est simple, les seuls problèmes sont la violence et le manque de solidarité sociale [...] »

(texte p.10) [BS]

« Je m'appelle Lucienne Ferreira da Silva, j'ai 11 ans [...] J'habite au jardin Jean XIII. Au nord-ouest de São Paulo. C'est un quartier petit mais plein de violence. [...] »

(texte p.10) [BS]

My town

Le lycée de Pomigliano reçoit des de toute la région de Naples. Croquis de villes ...

• POMIGLIANO
Pomigliano is a little country near Naples, it's a beautiful town because there is a cinema, the swimming pool and many shops. In my town there are about 45.000 inhabitants. My town is very important for its iindustries ; they are Alenia, Alfa Romeo. There are many nice roads ; teenagers meet in Piazza Primaver and in a « angelo » corner between Via Ercole Cantone and Via Terracciano. There are few monuments ; the Town Hall Park where children meet and play. The big tower Clock. Pomigliano is in the south of Italy, at the north east of Naples. [IP]

Marta Fontana et ses élèves à Pomigliano [IP].

• MARIGLIANELLA
Mariglianella is a small town near Naples. The population is of about 6000 people. There is a station, there are shops, churches, two schools and one square, one where people and teenagers meet and spend their free time. There are many monuments.
There are outdoors activities : football fields, bowls green, and there are also indoor activities: swimming, gymnasium, basketball, volleyball. [IP]

16 C'est la partie la plus pauvre.

• MARIGLIANO

Marigliano is a small town ; there are about 35.000 inhabitants. In my town there are not a lot of monuments, but here is a little park where people and teenagers meet to spend their free time.
There are some pubs and good restaurants. Teenagers practice sports in fit centres. [IP]

Centre-ville de Marigliano, Italie.

• CASALNUOVO

Casalnuovo is a small village, it's not far from Naples, it's very important for commerce, banking and finances. Casalnuovo is very well equipped, warm and friendly and has a nice and beautiful shopping centre, there are many schools, and some meeting point for teenagers. The weather is sunny and warm also in winter, there are no many parks. The people there are very nice. (IP]

Dans un petit village près de Pomigliano, Italie.

• CASTELLO DI CISTERNA

I live in the province of Naples in a small village. Its name is Castello di Cisterna. Its prevalently agricultural, the number of people is of about 7 000.
There are squares, pubs, shops and there is a big sport centre with a nice swimming pool, gymnasium, football, tennis, basket facilities. The teenagers in their free time meet their friends in a place just in front of a church. (IP]

• BRUSCIANO

Brusciano is a small town. There are two or three pubs an one swimming pool. The food here is delicious. The teenage in their free time go walking along the main road and there are for us some big parks. In august there is a big manifestation. There are two Scuola Media and after all it isn't beautiful but friendly. (IP]

Les rues racontent : les Allemands de la Volga (Wolgatschen en allemand) de Saratov(17)

COMMENT LES ALLEMANDS ARRIVÈRENT-ILS EN RUSSIE ? (résumé)

En 1750 un oukaze de Catherine II ouvre la région de la Volga à l'immigration, en majorité allemande (les arrière-grands-parents de Natascha étaient allemands). Les colons connurent les pires difficultés: une terre inculte, sans eau, des subventions insuffisantes pour s'installer, enfin un climat rude(18). Beaucoup moururent de faim et de froid.

Mais « travailleurs, méthodiques, ambitieux », les Allemands améliorèrent leur sort et firent de la Russie leur seconde patrie sans perdre leur identité : leur langue, leur Bible, leurs fêtes, leurs écoles.

Devenus artisans(19), on les laissa ouvrir boutique à la périphérie de Saratov qui devint par la suite la rue Nemezkaya, aujourd'hui rue Kirow.

[...] JE ME SUIS PROMENÉE DANS LES RUES DE MA VILLE NATALE.
Qu'ai-je découvert ? J'ai pu constater que l'histoire de Saratov est étroitement liée à celle des Allemands de la Volga.

Je vous invite à faire une promenade en ville !
Le premier bâtiment que l'on atteint est la Maison de l'Instituteur, dans la rue Radischev. Mais avant, en 1895, cette belle maison était celle de la famille de Pjotr Pjotrowitsch Schmidt. En dessous il y avait des médecins, des apothicaires, des hommes de loi. Mais les Schmidt les plus célèbres furent les meuniers. C'étaient les plus riches meuniers de Saratov. Ils étaient connus dans les centres européens. Leur farine-type, la « Deuxième Farine Bleue », passait pour la meilleure à Saint-Pétersbourg et à Moscou.
Dans la rue Sobornaja il y a encore une belle maison, celle de la famille Reineke. Ils étaient meuniers, comme les Schmidt. Leur entreprise occupait la deuxième place après les Schmidt.[...] Pendant la Première Guerre mondiale les hommes se battent sur le front russe. Mais en 1917 l'entreprise est nationalisée. Dès 19181es Reineke tombent dans l'oubli. [...]

Mais il faut parler de la rue Nemezkaja.
-1- Au début de la rue il y a un bâtiment qui évoque l'hôtel de ville d'une ville européenne. C'est le Conservatoire. Construit en 1903 par l'architecte A. Jagn, reconstruit en 1912 par Kalistratow, en quoi garde-t-il le souvenir des Allemands ?
Le bâtiment qui s'élevait au début de la rue en ce temps-là déplaisait aux Allemands. En principe, au début de la rue, il fallait mettre la plus belle maison .C'est ainsi qu'ils financèrent la construction du Conservatoire.
-2- La cathédrale luthérienne Sainte-Marie rue Radistchew (anciennement Nikolskaja) a été détruite dans les années 1970 et remplacée par l'École supérieure d'agriculture. Mais nous pouvons nous faire une idée de ce qu'elle était en regardant le Conservatoire. En effet Kalistrow s'en inspira. Il copia les fenêtres gothiques, les vitraux, les flèches.
Rue Nemezkaja se trouve le cinéma « Pioner ». C'était autrefois l'église catholique Saint-Clément, élevée en 1880. L'histoire de ma propre famille a un lien avec cette église. C'est là que fut baptisé mon arrière-grand-père, en 1880. Ma grand-mère, quand elle était petite y venait souvent avec ses frères et sœurs et leurs institutrices allemandes. L'église a été détruite en 1930.
Une promenade dans la ville fait ressurgir les noms oubliés des colons allemands. Je pense qu'ils devaient aimer notre ville puisqu'ils y construisaient de si belles maisons.
[...]
J'ai toujours éprouvé un grand plaisir à me promener dans les rues de ma ville. Mais maintenant, quand je longe les bâtiments, je les vois d'un autre œil. Je pense à ceux qui les ont construits, qui y ont habité et travaillé, et qui ont tant fait pour notre ville. Je suis fière d'eux.

Natascha Gordejewa [RS]

17 Voir page 9.
18 Jusqu'à – 40°C en hiver et + 40°C en été.
19 Ils étaient sculpteurs, chapeliers, tisserands, orfèvres.

LES ANCÊTRES SCHMIDT VENAIENT D'ALLEMAGNE.
Andrej et Pjotr sont les plus connus. Les informations sur les deux frères remontent aux années 70 du XVIII° siècle. À ce moment-là ils construisaient leur premier Moulin sur les quais de la Wolga (Volskij Wswos). Les moulins Schmidt utilisaient une technique dernier cri. Les magasins à blé étaient rue Bolschaja Sergiewskaia (aujourd'hui Tschernischewskaja). Maintenant c'est une distillerie. Dès 1865, avaient bâti là le premier moulin à vapeur. En 1904, 530 ouvriers travaillaient chez eux. Les meuniers commencèrent à construire des bateaux fluviaux pour transporter la farine. Ils avaient cinq navires et vingt-cinq péniches. Bientôt il y eut six bateaux.
Les ouvriers de Schmidt avaient beaucoup d'avantages : accès aux soins médicaux gratuit, logement ... Les enfants étaient invités à des fêtes. Les veuves recevaient des secours. Il n'y avait donc pas de grèves chez les Schmidt.
Les Schmidt avaient de gros revenus. La première maison qu'ils construisirent était au coin des rues Armjanskaja (aujourd'hui Wolshskaja) et Sobornaja. Cette belle maison existe encore. Un problème se posait, celui de l'héritage. Il fut vite résolu : les Schmidt épousèrent leurs parents. Cela permit de : doubler le capital, développer l'entreprise, étendre le commerce. Le mariage entre cousins fut fécond. Pjotr et Amalia Schmidt eurent treize enfants : neuf filles et quatre garçons. Les frères Fjodor, Otto, lvan et Wladimir devaient par la suite diriger l'entreprise. Les enfants de Pjotr et Amalia avaient des précepteurs, ensuite on les envoya finir leurs études en Allemagne. Après leur cursus ils rentrèrent en Russie. Les frères travaillaient pour la même usine, « Schmidts und K ». mais chacun avait sa maison.
Fjodor occupait la maison des parents dans la rue Nikolaewskaja (rue Radischev). Ivan habitait au coin des rues Armanskaja (rue Wolshskaja) et Sobornaja. Otto se fit construire une maison rue Bolschaja Kostrishskaja (rue Sacco et Vanzetti). Une fille Schmidt, Amalia, épousa Reineke, le concurrent des Schmidt.

CHEZ LES SCHMIDT ON PARLAIT ALLEMAND.
Dans leurs maisons l'ordre régnait. Ils avaient de beaux meubles. Mais ils ne gardaient pas tout pour eux. Ils donnaient aux œuvres de bienfaisance. Ils aidaient les asiles, les écoles, les hôpitaux. [...] La tragédie de la famille Schmidt a commencé pendant la Première Guerre mondiale qui fut un temps de malheurs. En 1917 ses propriétés sont nationalisées. Quelques-uns s'enfuient, les autres sont jetés en prison. On raconte qu'lvan revint à Saratov après sa peine de prison, mais qu'il n'y trouva pas de travail. Il finit comme croque-mort au cimetière allemand, qui n'existe plus.
,
[...] Zu Hause sprachen Schmidts deutsch. In den Haüsern von Schmidts war immer Ordnung. Sie hatten schönen Möbel. Aber Schmidtsgaben das Geld nicht nur für ihre Familien aus. Sie gaben viel Geld für Wohltätigkeit. Sie unterstützen den Asylen, den Schülen und den Krankenhaüsern. Sie bezahlten, zum Beispiel, das Studium des Studenten Wagner (der Vater des Mathematikers). [...]

Groupes d'appartenance

À quelle communauté te sens-tu appartenir ?

• EN TOUT PREMIER LIEU,
je voudrais souligner qu'il n'est pas possible de déterminer son appartenance à une communauté particulière de manière libre. Outre notre nationalité légale, telle que l'on la trouve dans nos passeports, on n'est même pas capable de choisir sa communauté personnelle, car celle-ci est définie au cours de notre jeunesse par notre entourage. Ce n'est qu'au cours de notre vie que l'on se pose des questions sur sa propre communauté. On devient de plus en plus apte à juger ses propres racines d'un point de vue neutre. Il n'est pourtant pas possible de se débarrasser entièrement de sa communauté initiale, parce qu'elle nous a forgés dès notre enfance. En effet, même si on regarde sa propre communauté de façon neutre et critique, c'est peut-être bien ce jugement critique que notre entourage nous a appris et voilà déjà une preuve de son influence sur nous.

Néanmoins, cela ne veut pas dire que notre communauté soit fixée pour toujours. Au cours de sa vie, on entre souvent en contact avec des personnes venant d'autres sociétés. C'est souvent le cas à l'université, au travail ou pendant des séjours à l'étranger. Ces expériences peuvent changer notre sentiment d'appartenance dans une direction ou une autre. Moi, j'ai été le plus marqué par mes séjours à l'étranger (France et Angleterre). Les expériences que j'ai faites pendant ce temps ont modifié

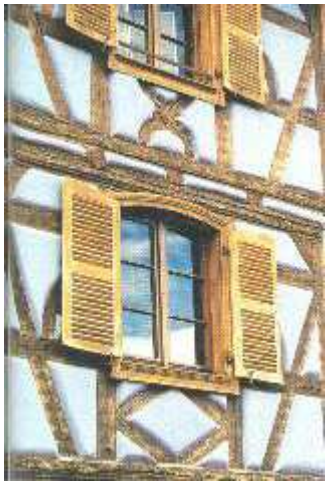
mon sentiment d'appartenance. Auparavant, je n'avais pas attaché beaucoup d'importance à ce sujet. Cependant, quand j'étais à l'étranger je me suis rendu compte que ma nationalité avait effectivement une importance. Elle n'influençait pas seulement la manière dont les autres me regardaient, mais elle a également déclenché une réflexion sur ce qui est important pour ma communauté par rapport aux autres. **En même temps, cette expérience a ajouté identité européenne à ma personnalité.**

Björn Avak [AK]

Munich, Allemagne.

[...] JE SUIS NÉE EN ALLEMAGNE
et l'allemand est ma langue maternelle. J'ai fréquenté l'école allemande et beaucoup de mes amis habitent en Allemagne. D'autre part j'ai grandi à la frontière de l'Allemagne et de la France. J'ai habité un an et demi en France où j'ai fréquenté le jardin d'enfants. Dans mon école se trouvaient beaucoup de demi-français ce qui mélangeait les deux cultures dès mon enfance. C'était normal de parler français, d'avoir des amis français ou de passer la frontière. La culture française fait aussi partie de ma vie.
Le mélange des deux cultures m'a montré **les deux positions d'identité qui ne me semblaient pas trop différentes l'une de l'autre** si on se concentre sur la jeunesse. De cette façon je me sens pour une part française. Mais comme j'ai vécu en Allemagne presque toute ma vie je me sens plus proche de cette communauté.

Mélanie Laporte [AKl



Colmar, Alsace, France.

Voici des petits parisiens qui vivent bien leur identité multiple. Ce n'est pas toujours le cas.
Sur dix élèves seuls deux sont uniquement d'origine française. Plusieurs ont deux ou trois cultures familiales. Certains, même, ont une double nationalité, quand ce n'est pas une triple, par le hasard de la naissance, qui s'ajoute aux deux nationalités des parents ... Nous trouvons cela génial, car c'est très riche de se sentir lié à plusieurs pays, à plusieurs langues, coutumes, etc.
Nous sommes d'ici, ou d'ici, et nous aimons Paris et le 15e. Nous sommes d'ailleurs et nous aimons ailleurs. C'est parfois difficile quand nous apprenons le français depuis un an ou deux, comme Hernani, qui vient du Cap Vert.
Français ? Européens ? C'est parfois confus dans nos têtes. Nous aimons parler de « nos » pays. Et parfois nous nous inquiétons pour eux (comme notre camarade iranienne, qui avait peur que son pays soit bombardé).

Maryam K., Sofyan K., Ludmilla L., Lucille P., Hernani P., Johanna S., Selemba S., Fahd S., Selemba S. [GA]

C'est drôlement bien d'avoir une classe avec des élèves qui viennent de partout. On peut apprendre des tas de choses. C'est une chance. La phrase de Jenna dit exactement ce qu'on pense.
Certains ont dit qu'ils iraient dans un lycée français quand ils repartiraient dans leur pays, ce qui est prévu pour septembre 2002, pour Menatalla par exemple.

(le groupe de Jenna, 2° atelier de classe) Fouad A. , Jenna B., Amal B., Benjamin B., Cassandra D. C. Sofia D. M., Fadwa E. A., Julie E. K., Benoit G., Roy H., Kevin J., Menatalla I. G. [GA]

De bien belles paroles :
Moi je suis métisse et j'en suis fière. On a un nom, un prénom, qui est notre identité. Il faut respecter l'identité des autres êtres humains et leur religion. Si vous les respectez ils vous respecteront.

Selemba [GA]

Prise de conscience du monde

LE COLLÈGE D'ÉTAT (1 800 élèves, 45 par classe) est situé dans un quartier déshérité de Sao Paulo où l'on compte une bibliothèque publique pour plus d'un million d'habitants, pas de théâtre, pas de cinéma, où des jeunes de 13 à 25 ans meurent assassinés.
Des professeurs* tentent, dans la lignée de Piaget, Freire, Freinet**, de restaurer dans leurs classes confiance en soi et respect de l'autre. Exemple le projet d'écriture « langage et citoyenneté, les jeunes sont acteurs », [BE]

* Qui sont obligés pour vivre d'avoir deux emplois !
** Jean PIAGET (1896.1980), psychologue de l'intelligence, théoricien de l'apprentissage.
Paulo FREIRE (1921-1977), Brésilien, fondateur d'une pédagogie populaire fondée sur l'autonomie de l'enfant. Célestin FREINET (1886-1966), fondateur d'une pédagogie centrée sur l'épanouissement social de l'enfant (voir BT2 n° 43).

• **JE SUIS BARBARA BARBOSA BORN,**
j'ai 15 ans et je suis née à São Paulo(21). Je suis taureau et j'ai un tempérament calme, je suis douce, affectueuse et d'un caractère heureux. Je dois à mes parents de m'avoir donné une bonne formation, de m'inciter à aller au bout de mes rêves, à bien travailler et à lire de bons livres. Jusqu'à l'âge de 12 ans, début de l'adolescence, ma vie était normale, calme, sans rien qui mérite les lignes de cette petite autobiographie. Ensuite beaucoup de changements se sont produits. J'ai fait de nouvelles connaissances, j'ai commencé à me libérer en faisant du théâtre, j'ai appris à être moi-même, sans avoir honte d'être heureuse. **Je me suis intéressée à la question sociale, j'ai participé à des projets dont Eco Estudiantil**(22). Je suis aussi en train d'organiser un groupe politique à l'école. Par la suite je voudrais faire la faculté de philosophie et des études de théâtre, enfin c'est mon rêve. J'espère réaliser tout ce que je veux: voyager de par le monde, mais d'abord au Brésil. J'espère aussi que mes amies seront aussi heureuses que moi. [BE]

[...] Comecei a me interessar mais pelo lado social, participando de projetos sociais, um dos quais é o ECO ESTUDANTIL. Também estou montando uma chapa do grêmio. [....]
Comecei a ter consciência de como era o mundo à minha volta. Tive, então, a visão do que só conhecia de «ouvlr falar », Descobri como eram os serviços publicos (que não eram tão ruins, mas tinham muitas falhas), como era a realidade nas ruas, enfim, como era a vida.
Aquela criança inocente, acostumada com um mundo fechado, se tornou um jovem consciente do que esta va acontecendo.

A final de contas : quem sou eu ?

En fin de compte, qui suis-je ?

Qui suis-je ? Ça peut paraître une question facile mais finalement pas tant que ça. Par exemple si quelqu'un qui ne me connaît pas me demande « qui êtes-vous ? », j'ai coutume de donner mon nom : c'est le lien le plus universel entre les personnes). Mais est-ce cela que l'autre veut avoir ? Pas toujours.
Je vais essayer de répondre sous une autre forme.
Je suis un jeune qui habite un quartier très contrasté socialement. J'habite dans une belle maison mais ma famille ne peut pas se considérer comme riche. Nous avons eu des temps meilleurs. Jusqu'à présent j'étais dans un collège privé mais maintenant je suis ici, à l'école publique, menant ma vie tant bien que mal, comme ma famille d'ailleurs.

Avant je n'avais aucune idée de l'offre de État. J'étais dans le privé, mon père avait un travail et tout allait bien. Alors, quand mon père a pris sa retraite, ma vie a commencé à changer. Il a fallu choisir entre payer une bonne école et payer les traites de la maison. C'est là que j'ai compris ce que c'est que l'État. J'ai pris conscience du monde qui m'entoure. J'ai vu de près ce dont je n'avais qu'entendu parler. J'ai découvert les failles des services publics, qui n'étaient pas encore aussi délabrés que maintenant, la réalité dans les rues, la vie quoi. **Mon enfance innocente, habituée à un monde fermé, s'est transformée en une adolescence consciente de ce qui se passait**. J'ai eu de la chance d'avoir une bonne famille qui m'a préparé à prendre la vie comme elle est et qui ne m'a pas laissé prendre le mauvais chemin.
Voilà qui je suis, à mon tour conscient du monde réel, et espérant que mon pays devienne une grande puissance.

Rilton Ferreira Borges [BE]
Trecho de « Policarpo Quaresma » de Lima Berreto

Nordeste du Brésil.

• MA VIE EST BELLE !
Je suis très heureux dans ma famille. Je suis bien élevé et j'ai du respect pour ceux qui le méritent. J'espère en un avenir meilleur pour tout le monde. Je voudrais être heureux tout le temps. Je n'aime pas la violence, elle cause trop de souffrances.

Wellington Cristovam Dos Santos [BE]

Autres portraits

• JE SUIS PLUTÔT UN HOMME D'HONNEUR,
c'est je crois la plus grande qualité masculine. Je suis bien élevé, c'est une chose qui s'apprend à la maison. Rêveur, parce que rien ne peut croître sans le rêve, athlète, parce que l'exercice et le sport sont indispensables à la santé.
D'un autre côté je ne suis pas un voleur parce que c'est la pire chose qui existe. Je n'aime pas non plus me battre parce que ça ne résout rien: le dialogue est la meilleure issue. La vengeance n'est jamais totale, elle abat les cœurs et envenime les plaies. C'est un principe de base et je ne me sens pas en danger parce que sans le travail on n'arrive à rien.

Cleber Porto [BE]

21 Prononcer [Saon Paolo].
22 Analogue à Batà-Kotô (voir p.37).

• MON NOM EST JULIANA, J'AI 14 ANS.

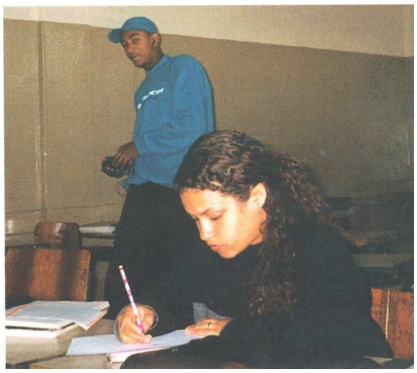
J'habite à São Paulo et je suis une adolescente comme les autres, c'est-à-dire affectueuse, curieuse et puis passionnée, intelligente, etc.
Une des grands événements de ma vie a été la prise de conscience que je n'étais plus une enfant, que, en tant qu'adolescente, j'ai beaucoup de responsabilités, je dois concevoir et réaliser des choix d'avenir.
Je vis avec des gens simples, mais qui font tout pour mon bien et quoi que je devienne, ces personnes seront très importantes dans ma vie. Je crois que l'avenir n'est rien qu'un autre présent, alors je dois penser à demain et m'investir. Oui mais il faut profiter aussi de la vie d'à présent.

Juliana S. Oliveira [BE]

Juliana

• JE SUIS SIMPLE, TIMIDE
et je n'aime ni les grandes démonstrations ni l'hypocrisie. J'essaie toujours de bien me comporter mais comme personne n'est parfait je commets aussi des erreurs. Je ne suis pas autoritaire, j'ai toujours une opinion personnelle et n'aime pas suivre celle d'autrui quand je ne suis pas d'accord. [...]

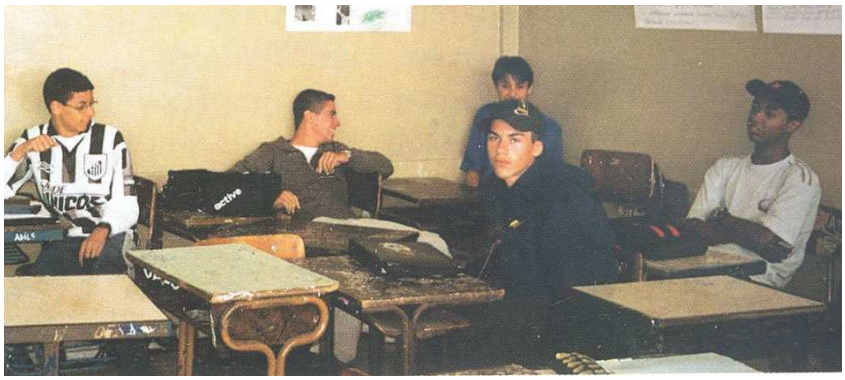
[...] Aos meus 8 anos de idade, sofri muito com bronquite ; passava noites sem dormir e minha avó materna, me ajudou muito. Lembro que Ela me dava gema de ovo cru pra engolir ; eu detestava, mas além do esporte, foi o que me ajudou na cura. Sou muito grata à minha avó por ter tido tanta paciência, e hoje posso dizer que estou curada. (...] ~
Vers l'âge de 8 ans, j'ai souffert d'une grave bronchite ; je passais des nuits sans dormir et ma grand-mère maternelle m'a été d'un grand secours. Je me souviens qu'elle me faisait avaler du jaune d'œuf cru. Je détestais ça, mais c'est ce qui, avec le sport, a soigné mon mal. Je suis très reconnaissante à ma grand-mère pour tant de patience et aujourd'hui, je peux dire que je suis guérie.



Ma grand-mère est ma seconde mère. Elle s'est occupée de moi jusqu'à mes 10 ans et son rêve est de me voir mariée. Pourtant, à 16 ans, je ne veux pas déjà me marier. Je n'y pense pas encore ; je veux étudier, entrer à la faculté, avoir une profession, conquérir mon propre espace, avoir une voiture, assez d'argent pour vivre dignement. Voilà ce que j'espère pour l'avenir.
Peut-être que vers les 28 ans je me marierai. J'aurai au maximum deux enfants, mais ça dépendra des circonstances. Je voudrais d'abord satisfaire des désirs de bien-être matériel mais sans jamais oublier d'être heureuse.
Le plaisir dans la vie est le chemin de grandes conquêtes.

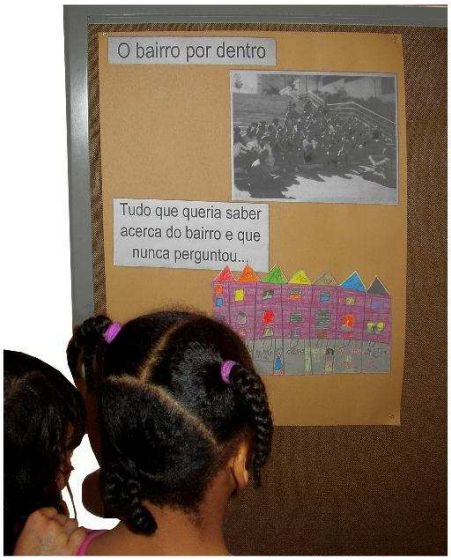
Priscilla Satelis da Silva [BE]

Wellington (de pé, de boné ezul).



Rilto, (primeiro a esquerda)

ÊTRE PRÉSENT ET ACTEUR DANS LE MONDE



Déplacement des repères et des interdits

Wie finde ich meinen Platz in der Gesellschaft ?

Comment trouver ma place dans la société ?

COMMENT TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ (résumé)
Sur le chemin de sa propre identité, il faut traverser plusieurs phases et c'est une question qui prend de plus en plus d'importance. Les adolescents d'aujourd'hui ont beaucoup plus de liberté et le défi est d'autant plus grand. Souvent les jeunes cherchent des groupes.

[...] Früher lief das Leben in sehr viel engeren Bahnen ab. Entscheidungen hinsichtlich der Berufswahl, der Kleiderordnung etc. waren stärker festgelegt ais heute. War der Vater zum Beispiel Bäcker, lag es nahe, dass eines der Kinder den Betrieb übernahm. Dieses Phänomen findet sich in unserer immer komplexer und sich schneller entwickelnden Gesellschaft nur noch selten.
Die sich daraus ergebende Freiheit stellt auf der einen Seite enorme Moglichkeiten auf der anderen Seite aber auch große Probleme dar. **Seinen Platz in der Gesellschaft zu finden ist dadurch für jeden eine Herausforderung.**
Unserer Meinung nach, drückt sich die eigene Persönilichkeit in Einstellungen, Verhalten und im Umgang mit anderen aus. Außerdern spielen Ziele und Wertvorstellungen eine große Rolle [...]
Durch das Aufbegehren gegen den elterlichen Willen und das allgemein Gegebene, wird versucht die eigene Persönlichkeit zu finden. Aus diesen Gründen schließen sich viele Jugendliche unterschiedlichen Gruppen an. Diese identifizieren sich z. B. mit einem bestimmten Musikstil, einem bestimmten Hobbykleidung, oder einer bestimmten Kleidung. Wir gehen in unserer Überlegung hauptsächlich auf die Identifizierung mit Kleidung ein. [...]
Aus dem Grundbedürfnis nach Zugehörigkeit entsteht eine gewisse Anpassung an die Gruppe. [...]
AuBerdem geht viel von der Individualität verloren, da der eigene Geschmack, die eigene Meinung dem Zugehörigkeitsgefühl der Gruppe untergeordnet wird.
Doch genau hier ist es wichtig, seine Individualitat zu erhalten und seinen eigenen Weg zu finden. Dies istein langwieriger und lebenslanger Prozess.

Sabrina Stubbe und Magdalene Rippel [AK]

Les influences

Sondage élaboré par des élèves [IP]

“This is the questionnaire prepared by us(23) » ...
L'idée de ce sondage est venue d'une réflexion sur la famille, « considérée comme déterminante dans la formation de la pensée et du moi », qui semble être passée d'un système vertical (famille autoritaire) à un système horizontal (parents-amis). La relation aux « pairs(24) » s'en trouve peut-être transformée.
Cent élèves de l'école ont répondu.

1. How much can the parents' suggestions influence their children choices?
o a lot o not much o enough o at all

2. How do you consider the relationship with your parents?
o confidential .....o stormy o without distinction o turbulent

3. Who is your confident?
o mother o father o sister/brother o others

4. According to your choices what is the attitude of your family?
o indifferent o constrictive .....o accomplice o supporting you

5. Do Vou think it's right to consider your parents as:
o friends .....o authoritative .....o authoritarians o absent

6. What place does the group of peers(25) occupy in your life?
o primary o any place o secondary .....o indifferent

7. Do you think it can replace your family?
o yes .....o no

8. How much can the peers' suggestions influence your own choices?
o a lot .....o not much o enough o at all

9. The relationship between peers should found on:
o conflict .....o sincerity .....o respect .....o availability..... o agreement

10. Which are the reasons that press a boy to identify in the group of peers?
o insecurity .....o need of comparing .....o need of affiliation .....o lack of other point of reference

Evaluation of the results and considerations (commentaires)

Reading the results of our research we discovered that the family
- has an important role in the sons and daughters choices,
- the relationships between parents and children are based on friendship and confidence and adults are no more considered as authoritarian people,
- the peer group has a primary role in the teenagers' life and is considered as a reference point into which identify and find comparisons : it's based on genuineness and no conflicts.

Et vous, que répondriez-vous à ce questionnaire ?

23 Questionnaire processed by the students on the relevance that the peer group and the family have on the shaping of « thought » and « self »,
24 Camarades de la même classe d'âge.
25 Les pairs.

La pression du groupe

Expérience personnelle

DAS lEBEN IST NICHT EINFACH (résumé)
Es lädt immer wieder dazu ein, eine Entscheidung zu treffen. Oft ist die Wahl allerdings ausschlaggebend für das weitere Leben, für die Zukunft. Es ist wie eine Tür, die sich auf einen Weg öffnet, der jederzeit die Richtung wechseln kann. Doch wie findet man heraus ob man die richtige Wahl getroffen hat? Steht man zu seiner Entscheidung oder nicht?

Jana Quinte [AK]

• LA PREMIÈRE FOIS OÙ J'ÉTAIS INCITÉE À PRENDRE UNE DÉCISION
en fonction de mon avenir, de ma personnalité, de la voie que j'allais prendre, c'était au collège, en cinquième.
[...] Jusqu'en cinquième je fréquentais trois filles avec lesquelles j'ai passé mon enfance et le début de ma jeunesse. On habitait un petit village en Alsace et on se retrouvait pratiquement tous les soirs à notre « squatte ».
Arrivées au collège, on a toutes été séparées dans des classes différentes, on a eu d'autres fréquentations et beaucoup de choses ont changé. C'est dans ces circonstances que les trois filles ont commencé à fumer, comme beaucoup d'autres jeunes le font.
Bien que je les aie toujours fréquentées et qu'on se soit assez régulièrement vues, je remarquais un changement. Je sentais qu'on se séparait de plus en plus par rapport à nos opinions, nos intérêts, à la « fumette » ... Petit à petit elles m'ont bien fait sentir qu'elles ne voulaient plus de ma compagnie. Elles me donnaient par exemple rendez-vous le samedi soir pour sortir et voir des copains des villages à proximité. Mais elles ne venaient pas me chercher comme prévu. [.....] Si je leur demandais le lendemain, elles me donnaient des excuses tout à fait banales : qu'elles n'avaient plus assez de place, par exemple. Nos seuls moyens de déplacement étaient les scooters et les mobylettes.
Je me posais beaucoup de questions et cette situation m'embêtait énormément.
Aujourd'hui je suis contente d'avoir résisté à la tentation de fumer ainsi qu'à toutes les choses qui s'ensuivent.
Cinq ans plus tard, j'ai revu l'une des trois filles et elle m'a raconté ce qu'elles faisaient. Deux d'entre elles étaient fleuristes, l'autre était devenue caissière au supermarché. Elles restent toujours dans leur entourage, travaillent tous les jours, sortent tous les week-ends en boîte de nuit, ne voient rien d'autre, ne voyagent pas. Elles se sont mises aux drogues et sont devenues arrogantes.
La question est de savoir si l'on a envie de vivre comme cela. Est-ce qu'on peut trouver sa place, sa personnalité, à s'affirmer dans ces conditions ou faut-il toujours suivre le chemin des autres ? Trouve-t-on ainsi son bonheur ? Peut-t-on profiter des belles choses de la vie ?

Jana Quinte [AKI

To be or not to be a naughty child(26)

Pourquoi Luis vole-t-il dans les boutiques, les sacs, les blousons ?
« Il a peut-être besoin d'argent ? »
« C'est pas vrai, sa mère lui en donne. »
« Parce qu'il est drogué, parce qu'il a trop bu. »
« C'est pour frimer, faire son crâneur. »
« Oui, pour épater les copains ! »

Jonathan marche sur un mur de 5 mètres de haut sur 10 cm de large. Pourquoi ?
« Pour se faire admirer. »
« Pour qu'on dise qu'il est courageux. »
« C'est un pauvre type qui ne réussit pas en classe, qui n'a pas de copains, alors il veut montrer qu'il est un super mec. »
« Et qu'il a peur de rien. »

Interview d'enfants de dix ans d'une cité de la ZEP à Saint-Brieuc, France.

26 Être ou ne pas être un enfant méchant (l'expression vient de Pomigliano).

Les moments difficiles

Il n'est pas toujours facile de vivre face aux autres, surtout d'accepter son corps. Beaucoup d'adolescents s'en prennent à eux-mêmes, sont anorexiques ou boulimiques, même les garçons. La seule issue pour surmonter ses complexes est d'assumer ses vrais désirs.

Enfances italiennes

My free thoughts about identity

The adolescence is a very difficult period for the young people, as we are always fighting with ourselves. It often happens that teenager, to be accepted by other ones, take slowly an identity and assume attitudes that are different from their real desires.
Anyway, in order to answer to the request of the society around them, asks them, they damage their bodies, as it's witnessed by the large diffusion of anorexia and bulimia, they mainly affect the girls but nowadays there a growing number of boys that suffer for these phenomena.
For years some teenagers live with the complex that their body isn't perfect and afflict themselves also psychologically: it's only growing that our personality will be able to reinforce, but the work to do is long and hard. [IP]

• ME
I was born at last
And really happy I was
Then when I grew up
I didn't like me at all
So I slimmed, and made up
And changed myself !
I have done it to be accepted
But when I grow up
My personality revolted
I liked to others
But very few to me

•ME
Finalmente sono nata
E felice sono stata
Poi quando sono cresciuta
Non mi sono più piaciuta
Cosi sono dimagrita, truccata e preparata ;
Insomma trasformata !
L'ho fatto per essere accettata
Ma quando sono maturata
La mia personalità si è ribellata ; piacevo agli altri,
ma poco a me stessa.
Serena Strazzullo, Anastasia Montanino (Casalnuovo di Napoli) [I

Les moments décisifs

Pieces of identity

Can you tell about [IP]

Fragments d'identités
L'identité se forme par prises de conscience progressives et fragmentaires de qui l'on est en train de devenir.

• When you had the awareness of doing something really important for you and the people around you ...
-I felt in this mood when I begin to work in a political group, I feel that my action going beyond the ideals of this political party, but I work with nice people that give me the chance of doing something really important. I hope to work for a better future and I felt as I have done a really important choice in my life.
- Now I'm doing a special faith research, I have been doing for two years, it's a catholic community and it gives me a lot of gratifications. I'm doing something really important not only for me, but also for people around me : sometimes we take care of old people and give assistance to disabled.

Angela

When you had the awareness of proving sorrow ...
- When I realised that my love was not required, also if you are entirely on disposal you feel that from the other side there isn't the same feeling. You try to find an answer, but it's not always possible, and the time passes and you feel more and more alone in your feeling. It's a dreadful experience.

Angelica

• When you felt free
- Freedom is what I'm searching for every day, freedom of dont't asking permission to my parents for everything I want to do. I'm happy only when I'm on holiday when I'm alone and I can choose what to do and I'm the real responsable of my life.

Ilenia

Travailler à trouver sa voie

The hot potato [IP]

The hot potato, « la patate bouillante », quelque chose qui pose problème.
Cette activité a été proposée pour tester le degré de conscience que les élèves ont d'elles-mêmes dans le présent et pour connaître leur aptitude à se projeter dans le futur. Chacune a reçu une feuille divisée en trois parties où il était écrit :

Qui suis-je aujourd'hui ?
Que puis-je faire pour changer ?
Comment serais-je demain ?

Au verso, elles devaient écrire quel était leur plus gros problème, défini comme « la patate bouillante ... »,

Quelques unes de leurs réflexions
• HOW I AM TODAY ?
QUI SUIS-AUJOURD'HUI ?

1. Sono una ragazza timida insicura, sensibile ma anche disponibile ed intenta ad aiutare chi mi chiede conforto [...] ~
Je suis une fille timide, pas sûre d'elle, sensible et disponible, et j'ai tendance à aider ceux qui me demandent de l'aide.

2. Je suis une fille timide et pas sûre d'elle, quand je suis avec les autres, j'ai peur d'être jugée.

3. Je suis impulsive, gaie et sensible. Devant les difficultés, je me démoralise et je cherche conseil auprès des personnes en qui j'ai confiance, parce que j'ai peur de prendre des décisions toute seule.

4. Je suis tranquille, sincère et sociable avec les personnes qui m'inspirent confiance. Dans le cas contraire, je me renferme et j'ai des difficultés à exprimer ce que je ressens. Je suis très influencée par les personnes dont je prends exemple.

5. Volubile, pleine d'humour et impulsive, je parle trop parce que j'aime dire ce que je pense mais je n'aime pas faire de la publicité à mes problèmes.

• WHAT CAN FOR CHANGING ?
QUE PUIS-JE FAIRE POUR CHANGER ?
1. Devo imparare ad essere fiduciosa anche con le persone che non conosco [...]
Je dois apprendre à être plus confiante, même avec les personnes que je ne connais pas.

2. Parler plus avec les autres et être davantage fière de moi.

3. Essayer d'affronter seule les situations.

4. Je devrais apprendre à exprimer mes émotions sans avoir peur ni honte, en parlant davantage avec les autres.

5. Je devrais commencer à calmer mes esprits.

• HOW WILL I BE TOMORROW ?
COMMENT SERAI-JE DEMAIN ?
1. Spero di essere una ragazza più aperta, sicura di me e degli altri e spero di esser più forte [...] "
J'espère que je serai une fille plus ouverte, sûre de moi et des autres, et j'espère que je serai plus forte.

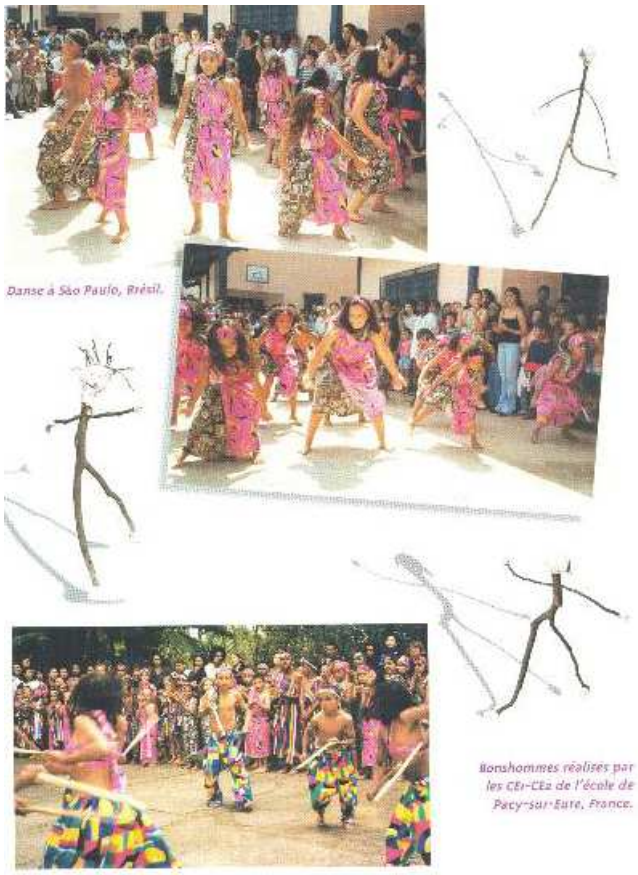
2. J'espère que je serai une fille plus ouverte, qui aura moins peur du jugement des autres.

3. Mûre, moins impulsive, capable de réfléchir avant d'agir.

4. Acquérir plus de confiance en moi et moins critiquer les personnes que je ne connais pas.

5. J'aimerais être moins impulsive et moins agressive pour éviter les conflits.

Leur patate bouillante


Danse à São Paulo, Brésil.
Bonshommes réalisés par les CE1-CE2 de l'école de Pacy-sur-Eure, France.

Quelques réponses :
• Je ne fais pas confiance aux autres.
• J'ai sans arrêt des doutes sur ceux qui me côtoient.
• Je suis excessivement timide et peu sûre de moi.
• J'ai peu confiance en moi.
• Je suis timide et méfiante.
• J'agis de façon impulsive et je risque de perdre les personnes auxquelles je tiens.

La place de la créativité

Une action concertée : le projet Batà-Kôtô de SãoPaulo

TEXTE DU GROUPE BATÀ-KOTÔ [BS]
« A dança mudou a minha vida. É o centro de tudo, onde eu me reconheci como pessoa e consegui ganhar força para responder para quem quisesse pisar em mim ou na minha famllia. »
« La danse a transformé ma vie. Elle est au centre de ce qui fait de moi une personne, j'y ai puisé la force de m'opposer à ceux qui me menacent moi ou ma famille » nous disait Eliane Silva de Souza, 17 ans. Elle a commencé à fréquenter les écoles de danse dans un centre convivial à Americanopolis, zone de violence au sud de São Paulo, il y a neuf ans.

Le projet, coordonné par Pitanga, permet encore à Eliane et à trois de ses collègues d'y trouver leur identité culturelle. «Je sentais qu'il me manquait quelque chose, aujourd'hui j'ai pris conscience de mes racines », pense Marcela Maria de Lima, 17 ans aussi. Kelliy Anjos, 20 ans, est un bon exemple. Descendante de Portugais et de Noirs, elle s'identifiait comme blanche : «Je doutais de ma négritude. Aujourd'hui je sais que je suis noire », affirme la danseuse qui est devenue l'assistante de Pitanga et de l'école de la Conscience nègre (Université de Sâo Paulo). Eliane, Marcelle, Solange Santos et Marcia Sabino Leite (cf photos), excellentes danseuses, sont monitrices dans deux projets initiés par Pitanga et transmettent l'expérience qui a changé leur vie.

Récit de groupe [BS]

[...] JE SUIS HEUREUSE AUJOURD'HUI DE L'ARRIVÉE DU PROJET.

Il a permis de sauver des enfants de la rue mais aussi nous rend possible une bonne éducation et un avenir meilleur.

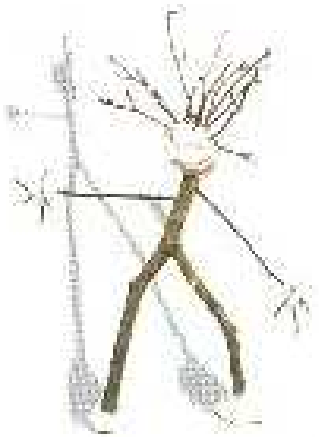
Je suis en train d'apprendre la danse qui était pour moi une chose inconnue dont je n'avais jamais imaginé pouvoir l'apprendre, ni la danse ni quoi que ce soit qui lui ressemble.

Je n'avais imaginé être un jour sur la scène, faire des spectacles dans des endroits variés et beaux, faire connaissance avec d'autres gens et montrer tout ce que j'ai appris avec le projet.

J'espère apprendre bien plus encore pour pouvoir continuer à me produire en scène.

Renata de Carva/ho Germano BS

[..] CE QUI ME PLAÎT LE PLUS C'EST LA DANSE.



Depois que eu entrei na dança, a minha vida mudou, com a dança eu conheci vários lugares, várias pessoas novas e a cada dia que passa, o nosso grupo de dança se destaca com mais facilidade através da Suely, do Pitanga, da Marcela e do nosso professor de percussão Wilson Alves. O nome do grupo é BATÀ-KOTÔ.

Antes de entrar para a dança eu aprontava muito (fazia coisas erradas, saia de casa sem falar com meus pais, só andava com mas companhias, afinal eu era muito rebelde. Logo que comecei a dançar eu melhorei 100 %. [...]

Avec la danse, ma vie a changé. J'ai découvert d'autres endroits et rencontré d'autres personnes et chaque jour qui passe, notre groupe est mis en évidence par Suely, Pitanga, Marcela, et notre prof de percussions, Wilson Alvès. Le nom de notre groupe est Batà-Kotô.

Avant de rencontrer la danse j'étais très rebelle, et j'avais de mauvaises fréquentations. Je sortais sans prévenir mes parents. Dès mes débuts comme danseuse j'ai changé du tout au tout.

Bon, pour ma famille c'est un peu compliqué. Mon grand-père est mort avant que mon père puisse le connaître. Mon père a également un frère qui a disparu depuis 38 ans. Mon grand-père est mort de mort violente. Il a été assassiné par son frère José Felipe Tiago da Silva, mort lui aussi de mort violente. Ma grand-mère, Maria Gomès da Silva, a eu neuf enfants. Plusieurs sont décédés, un a disparu. Elle a 77 ans et elle habite sur le même terrain que l'un de ses enfants.

Depuis le début de notre groupe de danse mes parents nous soutiennent et dès qu'ils peuvent, ils viennent nous voir danser.

La danse est une opportunité pour se dépasser et avec ça nous pouvons gagner de l'argent pour aider nos parents, et ainsi changer notre vie.

Ma sœur et moi dansons ensemble avec nos deux cousines et d'autres copines:

J'étudie de 13 h à 17 h au collège Jean XXIII. Je ne suis pas une élève exemplaire mais j'ai l'intention de le devenir. Voilà ma vie.

Dinamà Ferreira da Silva [BS]

Le projet de danse afro

• MALGRÉ LES DIFFICULTÉS MATÉRIELLES,

nos classes de danse sont maintenues, telles que : danse africaine, Cours de percussion et beaucoup d'autres.

Grâce au projet j'ai découvert des origines africaines du côté de mes grands-parents.

Depuis mes débuts j'ai envie de partager les choses que j'aime et je compte devenir danseuse ou prof de musique (percussions), parce que je me sens bien quand je danse ou quand je joue de la musique, même si pour le moment je ne sais jouer que de l'agogo et du dijum-dijum(27).

[...] Para irnos as representaçoes dependemos dos profesores, porque não temos condiçoes para pagar o onibus [...].

Nos do Projeto passamos por muitos obstaculos mas com certeza isso vai mudar [...]

.[..] Pour aller présenter notre spectacle, nous dépendons de nos profs et de Suely, parce que nous n'avons pas les moyens de payer le transport. Pour chaque spectacle nous sommes trente et sans eux ce ne serait pas possible(28).
Le projet nous fait connaître des cultures et des lieux différents. **Nous avons traversé beaucoup de difficultés** mais, j'espère que tout ça va changer.
Nos vêtements de danse sont faits dans le style afro de divers morceaux attachés au corps, très colorés.
Je vais me battre jusqu'à la fin pour danser avec la foi en Dieu j'y arriverai.

Dinama de Ferreira da Silva [BS]

Favelas, Nordeste du Brésil.

• JE M'APPELLE LUCIENNE FERREIRA DA SILVA,
j'ai 11 ans [...] Ma mère a commencé à travailler comme auxiliaire d'entretien et elle l'est encore aujourd'hui. Mon père est motoriste mais en ce moment au chômage. Ma grand-mère est employée d'entretien et elle a 59 ans.
Je fais partie d'un groupe de danse afro « Batà-Kotô ». La danse m'a aidée à mieux travailler à l'école et m'a permis de connaître des lieux et des personnes nouvelles.
Mon père et ma mère sont fiers de nous voir danser ma sœur et moi.
Je suis sûre que je vais réaliser mon rêve, être professeur de danse. [BS]

Gordejewa journaliste

• JE M'APPELLE NATASHA GORDEJEWA
j'ai 15 ans. Mon rêve est de devenir célèbre.
Quand je serai célèbre, on étudiera mes œuvres dans les écoles. Les élèves analyseront mes articles car je serai journaliste. Les élèves et étudiants allemands qui étudient le russe traduiront mes œuvres.
D'ordinaire on essaie de bien connaître la biographie d'un auteur pour mieux comprendre ses idées: ses origines familiales et son éducation, ses rêves, ses apprentissages, ses points forts, ses amitiés. Bien souvent il n'existe aucun document sur les hommes célèbres. Alors les autres, amis, relations, parents, écrivent des mémoires sur eux. Il arrive souvent qu'ils soient faux. C'est la raison pour laquelle j'aimerais donner un coup de main à ma descendance. **Je vais écrire ma biographie moi-même**. Mais comme ce n'est guère modeste de parler de soi, je vais le faire à la troisième personne :

27 Instruments de musique brésiliens.
28 Il s'agit d'un fonctionnement subventionné, ce qui est rare semble-t-il (ndlr).

Michajlowna Gordejewa (Natascha, NDLR) est née le 17 juin 1985 à Saratov. Ses parents se nomment Elena et Michail. Ils se sont connus en 1980, au cinéma. Sa mère est médecin, mais elle travaille dans une usine. Son père aussi est médecin, il exerce dans un hôpital. Enfant elle était plus proche de sa grand-mère parce que ses parents étaient pris par leur travail. Étant née en été un jour de soleil, elle aime ce moment de l'année où les fleurs s'épanouissent, où les oiseaux chantent, où le soleil brille, où l'été est si beau.
En 1990 elle est entrée au jardin d'enfants. Elle a un bon souvenir de ce temps-là. C'était une enfant modeste mais turbulente, affectueuse, amie des animaux(29), elle savait déjà lire et un peu écrire.
En 1992 elle est entrée à l'école n° 4. Pendant tro is ans elle a eu la même institutrice, Véra Vladimirowna. Ses matières préférées étaient les maths, la lecture, l'allemand. Elle avait beaucoup d'amies dans la classe. Son amie préférée était Julia, c'est encore une grande amie aujourd'hui. Sa grand-mère l'aidait beaucoup dans son travail scolaire. Dans la cinquième classe Natasha étudiait avec Dascha. Elles sont encore de bonnes amies. Elles ont les mêmes goûts : musique, sport, littérature.
Le 15 juin 2000 elle a reçu l'attestation de fin d'études de la neuvième classe. Depuis septembre 2000 elle est dans la dixième. Elle a étudié beaucoup de disciplines mais celles qu'elle préfère sont l'allemand, la littérature, les maths, la physique, le sport.
Pendant l'hiver 2000 elle a fait un voyage à Saint-Pétersbourg car elle adore voyager. Pendant l'été de la même année elle est allée au camp "Wolshki Deli", C'était très intéressant et elle a rencontré une fille allemande de Dresde.
Elle s'appelle Katia, toutes deux continuent à s'écrire.
En novembre 2000 elle a passé un concours d'allemand.

Voilà mon passé. Cela fait malheureusement une biographie encore un peu courte. J'espère que l'on pourra encore écrire sur moi :

En 2002 elle quitta le lycée, et commença ses études à l'université.
En 2007 elle quitta l'université pour commencer sa vie créative comme journaliste.

Je rêve d'avoir une vie grande et intéressante. Tout au long de celle-ci, je voudrais être heureuse et avoir beaucoup d'amis.

POUR TOUT CELA, IL FAUDRA SE BATTRE

29 « Natascha a un chat, car elle adore les animaux. Le chat s'appelle Si-Si. »

BIBLIOGRAPHIE

ITALIE

Farello Bianchi, *Laboratorio sull'autobiografia*, Erickson.
Oliverio Fenarsi, *La costruzione dell'Identità, Identità e diversità, il carnevale dell'Identità* in *Psicologia Contemporanea* nn.157, 158, 159.
D. Demetrio, *L'Autobiografia come cura di sé*, LNI.

BRÉSIL

Elias Marisa, *pedagogia Freinet: uma pedagogia de atividade e cooperaçâo*, Scipione, 2000.

FRANCE - récits et romans proposés par l'atelier 6°5 GA.

Richard Bach, *Jonathan Livingston le goéland*, Éd. Librio.
Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, « Folio Junior », Éd. Gallimard.
Lynda Dunant, *Ma vie chez les Indiens*, Éd. Hachette-Jeunesse. (Une histoire vraie. 1760. Une jeune Anglaise enlevée par des lndiens.)
Jacques Vénuleth, *Les Pierres du silence*, Éd. Hachette-Jeunesse. (Une identité palestinienne en lsraél.)
Deborah Ellis, *Parvana, une enfance en Afghanistan*, Éd. Hachette-Jeunesse. «(Histoire inspirée par la rencontre d'une fillette dans un camp de réfugiés du Pakistan. Parvana a 11 ans. Son père a été emprisonné par les talibans. Elle lutte pour survivre. Grandir, se définir, comme femme et comme Afghane, quand un pouvoir extrémiste interdit tout aux filles et aux femmes, quand la mort et la violence envahissent tout. » Maryam K.)
Kathryn Winter, *Katarina, l'enfant cachée*, Éd. Hachette-Jeunesse. (Pour fuir le nazisme Katarina part.)
Florence Reynaud, *Enfant de personne*, « Je bouquine », fév. 2001, Éd. Bayard. (Un enfant dans un orphelinat .. qui ne sait d'où il vient. On l'appelle l'Indien.)
et... jeanne K. Rowling, *Harry Potter* (l'idole de la 6°5 !), 4 vol., Éd. Gallimard Jeun esse, 2001.

LES CLASSIQUES

Camara Laye, *L'Enfant noir*, Éd. Pocket, 2000.
Charles Dickens, *Oliver Twist*, Éd. J'ai lu.
André Breton, *Nadja*, « Folio », Éd. Gallimard.
Boris Vian, *L'Écume des jours*, Éd. LGF.
Arthur Rimbaud, *Poésies*, « Folio Junior » «(Arthur Rimbaud, un poète"), Éd. Gallimard.
Jacques Prévert, *Paroles*, « Folio », Éd. Gallimard.
Anne Frank, *Le Journal d'Anne Frank*, Éd. LGF.

AUTRES TITRES

Souâd Belhaddad, Entre deux je : *Algérienne ? Française ? Comment choisir ...* , Éd. Mango-Document.
Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba* et *Béni ou le paradis privé*, « Points », Éd. Seuil.
Susie Morgenstern, *Lettres d'amour de 0 à 10 ans*, Éd. L'école des loisirs.

ET

Le code civil 2002, Éd. Litec (conseillé par Arthur, 6°).
Actes Sud www.actes-sud.fr et Gallimard www.gallimard.fr. la collection Folio Junior.
La série Histoires de vie, Éd. 2001, Groundwood Books/Doouglas et Mac Intyre, Toronto.